

2025

Lehrplan / Programme

DFG / LFA

Philosophie und Literatur

Philosophie et littérature

Wahlfach / Option

Klassenstufen 11 und 12

Classes de 1^{ère} et Terminale

Table des matières

1	Idées directrices	3
1.1	Finalités éducatives	3
1.2	Objectifs	3
1.3	Enjeux méthodologiques	3
1.4	Évaluation	5
2	Contenus et compétences disciplinaires	6
2.1	Programme de philosophie et de littérature – classe de première	7
	Semestre 1 : les pouvoirs de la parole	7
	Semestre 2 : les représentations du monde	8
	Bibliographie indicative	10
2.2	Programme de philosophie et de littérature – classe de Terminale	13
	Programme Semestre 1 : La recherche de soi	13
	Semestre 2 : L’Humanité en question	15
	Bibliographie indicative	17
3	Verbes consignes	22
3.1.	Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective philosophique	22
3.2.	Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective littéraire	24

1 Idées directrices

1.1 Finalités éducatives

L'enseignement de spécialité de littérature et philosophie vise à procurer aux élèves de première et de terminale une solide formation générale dans le domaine des lettres et de la philosophie, depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine. Réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, il leur propose une approche nouvelle de grandes questions de culture et une initiation à une réflexion personnelle sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d'œuvres d'intérêt majeur issues d'une culture transnationale, et en particulier des cultures française et allemande. Cette spécialité est ainsi, par sa nature même, ouverte aux perspectives pluri- et interculturelles, voire est structurée par elles. Elle consiste dans un véritable apprentissage de la culture européenne à travers un certain nombre de thématiques centrales et d'œuvres littéraires et philosophiques remarquables. De ce point de vue, la possibilité d'approches plurilingues de ce programme, pour le français et pour l'allemand, confère un intérêt supplémentaire à l'étude de la spécialité dans les lycées franco-allemands.

1.2 Objectifs

L'enseignement de spécialité de littérature et philosophie développe l'ensemble des compétences relatives à la lecture, à l'interprétation des œuvres et des textes, à l'expression et à l'analyse de problèmes et d'objets complexes, à l'ouverture sensible au monde. Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales à travers notamment la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à l'exigence de vérité par la preuve.

Le croisement des approches par la littérature et la philosophie permet de fonder l'adhésion aux valeurs fondamentales de la démocratie, aux enjeux de justice et de développement durable, en développant chez les élèves une approche interrogative et critique, en favorisant la pratique du débat rationnel, ainsi que la compréhension et le respect de la diversité culturelle. La spécialité aide également les élèves à acquérir une compréhension fine de soi et des enjeux de langue et d'expression, en particulier dans le cadre biculturel des LFA.

Ces compétences sont progressivement acquises au long des deux années de 1^{ère} et terminale, suivant le cadre décrit dans la deuxième partie ci-dessous (Contenus).

1.3 Enjeux méthodologiques

Aucune des entrées du programme n'est spécifiquement « littéraire » ou « philosophique ». Chacune d'entre elles se prête à une approche croisée, impliquant une concertation et une coopération effectives entre les professeurs en charge de cet enseignement qui doit être assuré à parts égales sur chaque année du cycle. Chaque thème est abordé à partir de textes littéraires et philosophiques choisis comme particulièrement représentatifs de la problématique concernée. À cette fin, la présentation de chacun de ces thèmes s'accompagne d'une bibliographie indicative comprenant des œuvres intégrales et des parties d'œuvres. Cette bibliographie est fournie à titre d'illustration, et ne prédétermine en aucun cas le choix des textes proposés dans le cadre des épreuves du baccalauréat. Les professeurs en charge de cette formation construisent leur propre itinéraire en s'appuyant sur les textes de leur choix.

Constitué par la rencontre de deux disciplines chacune féconde dans deux langues et deux cultures, l'enseignement de spécialité « Philosophie et littérature » peut se nourrir de traditions scientifiques et didactiques différentes et riches. Les études romanes et la germanistique, les traditions philosophiques françaises et allemandes peuvent nourrir le travail des professeurs et servent d'horizon de formation pour les élèves.

À la rencontre des logiques didactiques allemandes et françaises, les programmes de « Philosophie et littérature » du LFA visent à adapter la réponse éducative aux besoins d'élèves très différents. La pédagogie allemande qui valorise l'autonomie des élèves, en les responsabilisant depuis le collège, se poursuit dans le cadre de cet enseignement qui les invite à construire leur réflexion personnelle, en aiguisant leur pensée dans la fréquentation d'œuvres cardinales ; la pédagogie française, qui ambitionne de donner aux élèves une compréhension générale et systématique des contenus visés, inscrit chaque partie du programme dans un tout dont les élèves doivent acquérir la claire vision. Ces deux traditions se complètent ainsi heureusement dans la conduite des travaux définis par les programmes. Si la langue de scolarisation de cet enseignement de spécialité est le français, elle gagnera à se voir étayée, chaque fois que c'est possible, par la référence à des textes ou des concepts allemands, donnés à entendre tels qu'ils ont été formulés dans leur langue d'origine.

La littératie numérique apparaît à cet égard comme un objectif à viser avec les élèves, qui découvrent ces programmes dans le contexte d'un développement des « humanités numériques ». L'accès à des bibliothèques dématérialisées plurilingues, dans lesquelles il faut apprendre à s'orienter ; la découverte des outils automatisés de traitement de ces textes et ressources, qui permettent des extractions, des relevés et des traitements complexes ; l'exploration des outils d'intelligence artificielle générative (en particulier dans le cadre du premier objet d'étude du programme, « les pouvoirs de la parole ») sont autant d'objectifs méthodologiques que doit viser l'enseignant par les travaux qu'il mène avec la classe, ou qu'il leur demande de conduire, seuls et en groupes. Cette dimension collaborative du travail, servie par les outils numériques, mais qui a aussi vocation à se traduire dans le quotidien de la classe, invite les élèves à conduire des recherches en groupe comme à découvrir et approfondir la lecture et l'analyse des textes littéraires et philosophiques, en s'appuyant sur les intérêts de chacun : cet échange et cette confrontation permettent à chaque élève de mieux identifier les valeurs et les principes qui lui permettent de structurer son savoir. C'est à l'écrit, mais aussi bien sûr à l'oral, que ce travail collectif a vocation à se développer. Il est d'autant plus utile que cet enseignement de spécialité, qui immerge les élèves dans deux disciplines développées dans deux langues, peut accueillir des profils très variés dans les mêmes groupes : intéressés par les langues, les littératures, les philosophies allemandes et françaises, comme par les autres langues, littératures et philosophies qu'ils peuvent découvrir grâce à des traductions, les élèves peuvent, grâce aux échanges qu'ils ont entre eux et que les professeurs pourront organiser et contribuer à approfondir, enrichir et élargir fortement leurs connaissances comme leurs compétences d'interprétation et de réflexion.

1.4 Évaluation

Les élèves sont évalués à l'écrit et à l'oral, à la fois lors de prestations individuelles et lors de prestations collectives : ces dernières sont aussi l'occasion pour l'élève d'identifier ses points forts et ses points faibles, et de progresser grâce à un échange rétrospectif entre pairs. Ainsi l'auto-évaluation, voire l'inter-évaluation trouvent toute leur place dans les démarches d'évaluation conduites par les professeurs. L'enjeu est de varier les cadres et les formats des exercices évalués, afin de s'assurer que les élèves explorent différentes formes, voire différents genres, de l'argumentation et développer ainsi leur pensée de la façon la plus diversifiée possible. Cela se traduit par des travaux oraux (dans le cadre de la classe ou grâce aux outils numériques), conduits seul ou à plusieurs (de façon dialoguée). Le premier objet d'étude du programme met en place une culture de la parole qui permet ensuite de mobiliser les différents formats de production orale dans le cadre de l'évaluation. Dans ce cadre formatif, la plus grande diversité est souhaitée pour évaluer le plus complètement possible l'implication et le progrès des élèves.

De façon plus sommative, l'évaluation porte sur les compétences acquises de lecture de textes littéraires et philosophiques variés empruntés à la culture française, à la culture allemande, ou à d'autres cultures. Elle permet de vérifier la façon dont les élèves se sont approprié les différentes références mises en place dans le cadre du cours, et la façon dont ils ont ensuite entrepris de compléter ces références par des lectures, des recherches et des travaux qui approfondissent les problèmes étudiés.

2 Contenus et compétences disciplinaires

Les contenus d'enseignement se répartissent en quatre semestres.

Ce sont :

1. la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages ;
2. les diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines ;
3. la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi ;
4. l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir.

L'approche de ces questions s'effectue, pour chaque semestre, en relation privilégiée avec une période distincte dans l'histoire de la culture :

1. de l'Antiquité à l'Âge classique ;
2. Renaissance, Âge classique, Lumières ;
3. du premier romantisme au XX^e siècle ;
4. époque contemporaine (XX^e–XXI^e siècles).

Cet ancrage historique ne doit pas exclure d'autres approches. On travaillera à approfondir les problématiques développées au cours de la période de référence en les comparant à des problématiques plus anciennes ou plus récentes. Cette comparaison, pratiquée à travers l'étude d'œuvres et de textes significatifs (œuvres littéraires, artistiques, philosophiques – œuvres intégrales ou extraits), permettra aux élèves tout à la fois de développer leur conscience historique, d'affiner leur jugement critique et d'enrichir leur approche des grands problèmes d'aujourd'hui.

Pour chaque semestre, l'intitulé général se décline en trois entrées qui correspondent à une grande subdivision de la thématique considérée. Il en résulte le tableau suivant :

Première, semestre 1	Les pouvoirs de la parole Période de référence : De l'Antiquité à l'Âge classique	L'art de la parole L'autorité de la parole Les séductions de la parole
Première, semestre 2	Les représentations du monde Période de référence : Renaissance, Âge classique, Lumières	Découverte du monde et pluralité des cultures Décrire, figurer, imaginer L'homme et l'animal
Terminale, semestre 1	La recherche de soi Période de référence : Du premier romantisme au XX ^e siècle	Éducation, transmission et émancipation Les expressions de la sensibilité Les métamorphoses du moi
Terminale, semestre 2	L'Humanité en question Période de référence : Période contemporaine (XX ^e –XXI ^e siècles)	Création, continuités et ruptures Histoire et violence L'humain et ses limites

2.1 Programme de philosophie et de littérature – classe de première

Semestre 1 : les pouvoirs de la parole

La première partie de l'enseignement a pour objet le rôle du langage et de la parole dans les sociétés humaines. Elle porte sur :

- les arts et les techniques qui visent à la maîtrise de la parole publique dans des contextes variés, notamment judiciaires et politiques, artistiques et intellectuels ;
- les formes de pouvoir et d'autorité associées à la parole sous ses formes diverses ;
- la variété de ses effets : persuader, plaire et émouvoir.

Cette étude s'appuie sur une période de référence qui permet de mettre au jour les liens entre l'Antiquité et l'Âge classique. De l'aède grec récitant Homère de cité en cité à l'éloquence de la chaire, de la scène ou même de la conversation classiques, en passant par les disputes des universités médiévales ou les orateurs qui s'adressèrent à l'Assemblée athénienne ou au Sénat romain, ces périodes offrent le contexte et les œuvres dans lesquels l'art de la parole a trouvé un développement particulier.

Nourri par la découverte d'œuvres et de discours principalement issus de la période de référence, cet enseignement a en particulier pour objectif d'apprendre à :

- repérer, apprécier et analyser les procédés et les effets de l'art de la parole ;
- mettre en œuvre soi-même ces procédés et ces effets dans le cadre d'expressions écrites et orales bien construites ;
- mesurer les questions et les conflits de valeurs que l'art de la parole a suscités.

L'enseignement se distribue en trois volets ou selon trois axes, portant respectivement sur l'art de la parole, l'autorité de la parole et les séductions de la parole.

• L'art de la parole

La constitution de la rhétorique, art réglé de la parole et de l'éloquence, forme le premier axe d'étude. Celui-ci permet d'aborder les différents aspects et les divisions classiques de la rhétorique, les genres de discours et les parties du discours, ainsi que les qualités et la culture de l'orateur. L'héritage de la rhétorique antique dans l'esthétique de l'Âge classique, qui a pu être appelé l'Âge de l'éloquence, constitue un axe d'étude aisément identifiable.

L'étude prend en compte la diversité des situations de prise de parole (débats publics en assemblée, procès, cérémonies...) et celle des formes littéraires qui s'y rattachent (poèmes sacrés et profanes, discours écrits, dialogues...), ainsi que la spécificité des contextes historiques, sociaux et institutionnels dans lesquels ces savoirs et techniques se sont développés et transmis.

Les différences et les relations entre parole et écriture sont également prises en considération.

• L'autorité de la parole

Les formes d'autorité associées à l'exercice de la parole constituent le deuxième axe de ce thème.

En Grèce ancienne, le poète invoquant la Muse apparaît comme premier maître de vérité et garant de la mémoire. Sont également étudiées les autres formes de la parole autorisée qui se sont développées dans la période de référence : parole politique, religieuse, savante, didactique... L'attention est portée sur la façon dont chacune établit et manifeste la forme d'autorité qu'elle revendique, sur les principes et les valeurs qu'elle invoque pour ce faire, et sur les stratégies qu'elle privilégie.

Au-delà du cadre antique, médiéval et classique, cette étude peut se prolonger dans une réflexion sur les règles auxquelles est soumise la parole publique sous ses diverses formes, sur les codes sociaux qui régissent les différentes sortes de communication, et sur les rapports entre la parole et l'action.

• Les séductions de la parole

Les effets de la parole, son pouvoir de plaire, de séduire et d'émouvoir constituent le troisième axe de ce chapitre.

Ces effets sont étudiés en premier lieu à partir des corpus poétiques, rhétoriques et philosophiques des périodes de référence. Cette étude a notamment pour objets :

- la parole poétique ; la mise en scène de la parole et sa relation avec les autres arts ; les procédés de fiction (fable, parabole, allégorie...) ;
- les valeurs du véridique, du sincère et de l'authentique dans la communication verbale ; la parole séductrice et les procédés d'emprise ; l'amour et ses déclarations.

Les séductions de la parole ont été dès l'Antiquité un objet de polémique. Le poète et le dramaturge ont mis en scène, parfois sur le mode de la satire, l'orateur et le philosophe ; le philosophe a fait à l'orateur et au poète un procès en sophistique et en mensonge. L'étude de ces arguments et de ces représentations fournit aux élèves de première l'occasion d'aborder la philosophie dans ses relations d'emblée complexes avec les arts du langage.

Si l'étude des pouvoirs de la parole doit s'appuyer principalement sur des textes antiques, médiévaux et classiques, elle peut s'enrichir de références ultérieures et de références comparatives à d'autres sociétés et cultures que celles qui ont constitué et recueilli l'héritage gréco-latin. Ce faisant, elle engage à une mise en perspective de l'héritage antique et médiéval et à une réflexion sur sa transmission jusqu'à notre époque.

Semestre 2 : les représentations du monde

La seconde partie du programme de première est articulée en particulier à la période qui s'étend de la Renaissance aux Lumières (XV^e siècle - XVIII^e siècle). Cette période commence avec le développement des idées humanistes et la découverte de « nouveaux mondes » ; elle est aussi marquée par une série de révolutions dans les sciences et les techniques. Ces bouleversements sont inséparables de mutations dans l'économie, dans les sociétés politiques, dans les formes artistiques et littéraires, dans les esprits et dans les mœurs.

C'est à la variation et à la transformation des représentations du monde (de la terre habitée comme du cosmos) que cette partie est consacrée. Elle est abordée par trois entrées, qui peuvent se recouper en pratique : Découverte du monde et pluralité des cultures ; Décrire, figurer, imaginer ; L'homme et l'animal. Sans être propres à la période de référence, ces thématiques y trouvent une expression particulièrement riche.

• Découverte du monde et pluralité des cultures

Avec la redécouverte de la culture antique et la crise religieuse, deux sortes de bouleversements ont marqué la culture européenne dans la période de référence : la découverte de nouvelles terres ; le changement des dimensions du monde, lié à la révolution astronomique et à l'invention des instruments d'optique. De même que la cruauté des guerres de religion, la violence des conquêtes lointaines a provoqué une crise de conscience et suscité un nouveau regard critique sur les sociétés européennes. Simultanément, le passage de l'image médiévale d'un monde clos et ordonné à celle d'un espace ouvert, voire infini, a impliqué une remise en question de la place de l'homme dans l'univers, et l'émergence de nouveaux systèmes métaphysiques.

Les échos de ces mutations ont été démultipliés par la nouvelle production et diffusion d'ouvrages imprimés, et portés par toute une variété de textes et d'œuvres : mémoires sur les conquêtes et les colonisations, récits de voyages, fictions d'îles désertes ou de voyages intersidéraux, introduction de l'exotisme dans l'art, mises en scène de la rencontre avec des représentants de cultures lointaines, traités sur les mœurs des peuples et sur l'histoire du genre humain, essais de critique sociale et politique.

C'est dans ce répertoire que les professeurs choisissent les textes à étudier, en ménageant à la fois la relation et la distance entre les interrogations de cette période et celles d'aujourd'hui.

• Décrire, figurer, imaginer

Sous un second aspect, on s'intéresse aux formes que la représentation du monde et des choses du monde a prises au cours de la période considérée, dans les sciences et la philosophie comme dans les lettres et les arts. À ce titre, on peut être conduit à évoquer par exemple :

- le développement du livre imprimé, avec ses modes d'illustration, d'organisation et de diffusion ;
- le goût pour les inventaires du monde, à travers les livres d'histoire naturelle, les atlas terrestres ou célestes et la cartographie, l'idéal encyclopédique, les descriptions exotiques et l'intérêt pour l'extraordinaire ;
- l'invention de la perspective artificielle en peinture et les enjeux de la représentation dans les arts visuels ;
- les problématiques de l'imitation en poésie et en littérature, et l'évolution des formes littéraires ;
- le rôle de l'imagination et l'usage de la fiction dans le développement des savoirs sur la nature et sur l'homme.

• L'homme et l'animal

La relation à l'animal constitue un révélateur de la place que l'homme s'attribue dans la nature et dans le monde, avec de fortes implications philosophiques, éthiques et pratiques.

La période de référence se caractérise par une remise en question de la frontière entre l'homme et l'animal, telle qu'elle était généralement admise au Moyen Âge. De Montaigne à Buffon, cette séparation apparaît plus fragile ou discutable. Le statut de l'animal devient un enjeu majeur, comme en témoigne l'importance de la querelle sur « l'animal-machine ». Les questions de l'intelligence animale et de la communication entre animaux sont abondamment débattues. Les ressemblances, les

analogies et les dissemblances entre hommes et bêtes sont méticuleusement explorées, par le fabuliste comme par le naturaliste.

L'étude des textes de la période de référence permet d'explorer la complexité de ces relations et de réfléchir sur ce que la connaissance des autres espèces apporte à la connaissance de l'homme. Elle permet également d'aborder certaines questions vives d'aujourd'hui : l'exploitation animale, les droits des animaux, les « cultures animales »...

Bibliographie indicative

Les listes ci-dessous constituent des suggestions et n'ont aucun caractère prescriptif. Elles donnent un exemple de l'éventail des textes susceptibles d'être étudiés au titre des différents thèmes inscrits au programme de la classe de première. Ces listes comprennent de grands classiques couramment sollicités en classe, mais aussi des titres plus rares, qui figurent ou devraient figurer dans des anthologies accessibles. Les titres suggérés relèvent pour la plupart de la période de référence ; quelques autres postérieurs, ou antérieurs, y sont ajoutés pour aider à en élucider les arrière-plans ou les prolongements.

Les pouvoirs de la parole

1) L'art de la parole

Gorgias, Protagoras, Antiphon [extraits]. Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane [extraits de tragédies et de comédies]. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* [livre 5, dialogue des Athéniens et des Méliens] (Ve s. av. J.-C.). Isocrate, *Sur l'échange* [éloge du *logos*], Platon, *Phèdre* [les procédés de la rhétorique]. Aristote, *Rhétorique* [premier et troisième livres]. Orateurs attiques [Lysias, Démosthène] (IVe s. av. J.-C.).

Cicéron, *De l'invention*, *Brutus*, *L'Orateur* (Ier s. av. J.-C.). Quintilien, *Institution oratoire* (Ier s.).

Jean de Salisbury, *Metalogicon* [l.17, Éloge de l'éloquence] (1148). Guillaume de Machaut, *Prologue*, *Le Veoir Dit* (vers 1364). François Villon, *Le Testament*, et *Ballades* (milieu XVe s.). *Sermons joyeux et parodiques* [par ex. saint Hareng ou sainte Andouille] (XVe s.). Castiglione, *Le Livre du courtisan* (1528). Érasme, *La Civilité puérile* (1530).

Gracián, *L'Homme de cour* (1647). Corneille, Racine, Molière [tragédies et comédies]. Pascal, *Les Provinciales* (1656-1657). Boileau, *Art poétique* (1674). Dumarsais, *Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue* (1730).

Rousseau, *Essai sur l'origine des langues* (1781). Broch, *La Mort de Virgile* (1945).

2) L'autorité de la parole

Homère, *Illiade*, chant II [discours d'Agamemnon] ; chant VIII [l'ambassade]. Hésiode, *Théogonie* [invocation des Muses] (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.). Solon, *Élégies*, IV [« Notre cité »]. Xénophane, fr. 2 [le savoir dans la cité] (VIe s. av. J.-C.). Parménide, *Poème* [rencontre de la déesse] (Ve s. av. J.-C.). Pindare, *Epinicies* (Ve s. av. J.-C.). Hérodote, *Enquête*, l.1 (Ve s. av. J.-C.). Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* [livre 2, oraison funèbre de Périclès] (Ve s. av. J.-C.) ; Platon, *Apologie de Socrate*, *Ménexène*, *Théétète* [digression sur l'orateur et le philosophe] (IVe s. av. J.-C.).

Cicéron, *Catilinaires*, *Philippiques* (Ier s. av. J.-C.). Tite-Live, *Histoire romaine* [21 et 34, discours insérés dans la trame du récit historique] (Ier s. av. J.-C. – Ier s.). Tacite, *Dialogue des orateurs*,

Annales [I.31-52, révolte des légions de Germanie et allocution de Germanicus] (Ier-IIe s.). Augustin, *Les Confessions* (IVE-Ve s.).

La Chanson de Roland [discours épiques] (XIIe s.). Rutebeuf, *Le Miracle de Théophile* (XIIIe s.). Jean de Meung, *Roman de la Rose* [2e partie] (XIIIe s.). Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*. Vincent de Beauvais, *Miroir de la doctrine* [Prologue, livre 1] (XIIIe s.).

Maître Eckhart, *Sermons* (début du XIIIe siècle) ; Luther, *Sermons* (à partir de 1513), *Propos de table* (à partir de 1531).

Descartes, *Discours de la méthode* (1637). La Rochefoucauld, *Maximes* (1666). Bossuet, *Sermons* (à partir de 1669).

Hugo, *Les Contemplations* [« Réponse à un acte d'accusation »] (1856). Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* (1954). Malraux, *Antimémoires* (1967). Exemples d'éloquence parlementaire et politique des époques modernes et contemporaines.

3) Les séductions de la parole

Homère, *Illiade* [chant VI, les adieux d'Hector], *Odyssée* [chant VIII, Démodocos ; chant XII, les sirènes] (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.). Tyrtée, fr. 12 [la cité pleure ses guerriers] (VIIe s.). Gorgias, *Éloge d'Hélène*. Aristophane, *Les Nuées* (Ve s.). Platon, *Ion*, *Gorgias*, *Phèdre*, *République* [extraits]. Aristote, *Rhétorique* [deuxième livre sur la persuasion], *Poétique* (IVE s.).

Sénèque, *Consolations*, tragédies (Ier s.). Boèce, *La Consolation de la philosophie* (VIe s.).

Abélard, *Histoire de mes malheurs* (XIIe s.). André le Chapelain, *Traité de l'amour* (XIIe s.). *Le Jeu d'Adam* (XIIe s.). Tristan et Iseult (XIIe s.). Boncompagno da Signa, *La Roue de Vénus* (XIIe-XIIIe s.). Dante, *La Vie nouvelle* [extraits] (1292-1295). *Le Roman de Renart* [branches I, IV, X] (XIIe-XIIIe s.). *Le Roman de la Rose* [le discours de Raison, Raison contre Amour] (XIIIe s.). *Le Roman de Flamenca* (XIIIe s.). *La Farce de Maître Pathelin* (XVe s.). Shakespeare, *Richard III* [scène de séduction de lady Anne] (1597). Martin Opitz, *Aristarque ou Du mépris de la langue allemande* (1617). Shakespeare, *Jules César* [discours d'Antoine] (1623). La Fontaine, *Fables* (1668-1694). Madame de Sévigné et épistoliers des XVIIe et XVIIIe siècles [extraits]. Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782).

Les représentations du monde

1) Découverte du monde et pluralité des cultures

Homère, *Odyssée* [chants 9 à 12] (8e s. av. J.-C.). Hérodote, *Histoires* [livre 2 et 4] (5e s. av. J.-C.). Jules César, *Commentaires sur la guerre des Gaules* (58-50 av. J.-C.). Tacite, *La Germanie* (1er s.).

Saga d'Erik le Rouge (13e s.). Marco Polo, *Le Devisement du monde* (1298).

Bartolomé de las Casas, *Brève relation de la destruction des Indes* (1552). Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). Giordano Bruno, *De l'infini, de l'univers et des mondes* (1584). Montaigne, *Essais*, I.31 [« Des Cannibales »] (1588). Galilée, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1632). Descartes, *Le Monde* (1633), *Discours de la méthode* (1637). von Grimmelshausen, *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus* (1668). Denis Veiras, *Histoire des Sévarambes* (1677). La Hontan, *Dialogues de Monsieur le baron de La Hontan et d'un sauvage, dans l'Amérique* (1704). Defoe, *Robinson Crusoé* (1719). Montesquieu, *Les Lettres persanes* (1721). Voltaire, *Micromégas* (1752), *Essai sur les mœurs* (1756), *Candide* (1759), *L'Ingénu* (1767), *Dictionnaire philosophique* [en particulier : Anthropophages, De la Chine] (1769), *Lettres chinoises*,

indiennes et tartares (1776). Kant, *Histoire générale de la nature et théorie du ciel* (1755). Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville* (1772). Lessing, *Nathan le Sage* (1779).

Jules Verne, *Voyages extraordinaires* (1863-1919). Segalen, *Les Immémoriaux* (1907), *Essai sur l'exotisme* (1955). Kafka, *La Colonie pénitentiaire* (1919). Mauss, *Essai sur le don* (1923-1924). Henri Michaux, *Un barbare en Asie* (1933). Brecht, *La Vie de Galilée* (1938-1939). C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955). Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde* (1963).

2) Décrire, figurer, imaginer

Platon, *Timée*, *Critias* (4e s.). Aristote, *Histoire des animaux*, *Du Ciel* (4e s.). Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* [livre 2, 8-11] (1er s.). Cicéron, *La République* (1er s.) [Le songe de Scipion]. Lucien, *Histoires vraies* (2e s.).

Les Questions de Milinda (Milindapanha).

Vincent de Beauvais, *Miroir naturel* (vers 1250).

Alberti, *De la Peinture* (1441). Brant, *La Nef des Fous* (1494). Dürer, *Traité des proportions* (1528). Thomas More, *Utopia* (1516). Rabelais, *Le Quart-Livre* (1552). André Thévet, *Les Singularitez de la France antarctique* (1557). Benvenuto Cellini, *Vie de Benvenuto Cellini par lui-même* (1567). Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* [Discours préliminaire, De l'origine des arts du dessin] (1568). Montaigne, *Essais*, III.6 [Des coches] (1588). Campanella, *La Cité du soleil* (1604). Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide* (1627). Cyrano de Bergerac, *États et empires de la Lune*, *États et empires du soleil* (1662). Charles Le Brun, *Expressions des passions de l'âme* (publ. 1727). La Bruyère, *Les Caractères* (1688-1696). Marivaux, *L'Île des esclaves* (1725). L.-S. Mercier, *L'An 2440, Rêve s'il en fut jamais* (1771). Diderot, *Les Salons* (1759-1781), *De la poésie dramatique* (1758), *Paradoxe sur le comédien* (1773-1777).

Laplace, *Exposition du système du monde* [livre V : Précis de l'histoire de l'astronomie] (1796). Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798). Brentano et Arnim, *Le Cor enchanté de l'enfant* (1805-1808). Novalis, *Hymne à la nuit* (1833). Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907). Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique* (1938). Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques* (1962).

3) L'homme et l'animal

Plutarque, *Sur l'intelligence des animaux*, *Sur la consommation de chair*, *Que les bêtes ont l'usage de la raison* (1er-2e s.).

Montaigne, *Essais*, II.12 [Apologie de Raymond Sebond] (1580-1588). Ambroise Paré, *Des monstres et prodiges* (1573). Descartes, *Discours de la méthode* [5e partie] (1637). La Fontaine, *Fables* (1668-1694). La Rochefoucauld, *Réflexions diverses* [Du rapport des hommes avec les animaux] (publ. 1731). Malebranche, *La Recherche de la vérité* (1674-1678). Perrault, *Contes* (1697). Madame d'Aulnoye, *Contes* [« La Belle et la Bête »] (après 1696). Mandeville, *La Fable des abeilles* (1714). Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1735). Buffon, *Histoire naturelle* (1749-1804). La Mettrie, *L'Homme-machine* (1748). Voltaire, *Zadig* (1748). Condillac, *Traité des animaux* (1755). Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* (1755). Voltaire, *Dictionnaire philosophique* [s.v. « Bêtes »] (1764). Diderot, *Le Rêve de D'Alembert* (1769). Restif de la Bretonne, *La Découverte australe* (1781).

Darwin, *L'origine des espèces* (1859). Colette, *Sept dialogues de bêtes* (1905). Kafka, *La Métamorphose* (1915). Orwell, *La Ferme des animaux* (1945). Vercors, *Les Animaux dénaturés* (1952).

2.2 Programme de philosophie et de littérature – classe de Terminale

Les élèves de terminale sont invités à réfléchir sur deux ordres de questions : 1) la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi ; 2) l'interrogation sur l'Humanité et son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir. L'approche de ces questions s'effectue, pour chaque semestre, en relation privilégiée avec une période distincte dans l'histoire de la culture. Pour la classe terminale, ces périodes sont définies comme suit : 1) du premier romantisme au XXe siècle ; 2) période contemporaine (XXe-XXIe siècles). Cet ancrage historique ne doit pas exclure d'autres approches. Notamment, les problématiques développées au cours de la période contemporaine peuvent être comparées avec des problématiques plus anciennes. Cette comparaison, pratiquée à travers l'étude d'œuvres et de textes significatifs (œuvres littéraires, artistiques, philosophiques – œuvres intégrales ou extraits), permet aux élèves tout à la fois de développer leur conscience historique, d'affiner leur jugement critique et d'enrichir leur approche des grands problèmes d'aujourd'hui.

Pour chaque semestre, l'intitulé général se décline en trois entrées qui correspondent à une grande subdivision de la thématique considérée. Il en résulte, pour la classe terminale, le tableau suivant :

Terminale, semestre 1 La recherche de soi

Période de référence : Du premier romantisme au XXe siècle

Éducation, transmission et émancipation

Les expressions de la sensibilité

Les métamorphoses du moi

Terminale, semestre 2 L'Humanité en question

Période de référence : Période contemporaine (XXe-XXIe siècles)

Création, continuités et ruptures

Histoire et violence

L'humain et ses limites

Programme Semestre 1 : La recherche de soi

Le premier semestre de la classe terminale est consacré à la problématique de la recherche et de la formation de soi – problématique à tous égards centrale dans la culture, dans la littérature et la philosophie modernes. La période de référence – du premier romantisme au XXe siècle – a été dans toute l'Europe celle de grandes mutations sociales et politiques, mais aussi intellectuelles et esthétiques, qui ont entraîné de profondes transformations dans la manière de concevoir les rapports entre l'individu et la société, les modèles d'éducation et les formes de la liberté. L'étude de « la recherche de soi » se décline en trois chapitres, le premier consacré à l'éducation et aux idéaux d'émancipation, le deuxième aux nouvelles manières de sentir et à leur exploration, le troisième aux aspirations et aux inquiétudes de l'âme moderne et au problème de la connaissance de soi. Des références peuvent être choisies avec profit parmi les œuvres des périodes antérieures, notamment l'Antiquité et l'Âge classique.

• Éducation, transmission, émancipation

L'époque des Lumières a marqué une double rupture avec les modèles d'éducation hérités de l'humanisme de la Renaissance. Pour un grand nombre d'auteurs, l'apprentissage des choses doit désormais primer la culture des mots, et l'éducation se centrer sur l'utile (pratique et social). Une nouvelle attention est portée aux manières de penser des enfants et au langage à tenir avec eux. Sur ces questions, les idées pédagogiques de Rousseau (*Émile ou de l'éducation*, 1762) ont essaimé jusqu'au milieu du XX^e siècle avec les mouvements dits d'éducation nouvelle. Dans le même temps, l'idée s'impose qu'une nation moderne doit se préoccuper de la formation des individus et par conséquent se doter d'un véritable système d'éducation publique. Dans la lignée de Condorcet, l'instruction des enfants des deux sexes devient la clé de la démocratie et des libertés. Les penseurs révolutionnaires mettent quant à eux l'accent sur les conditions sociales et politiques de l'émancipation des individus. En Europe comme en Amérique, le tournant du XX^e siècle est le moment d'un vaste débat sur les finalités de l'éducation scolaire, ses méthodes et son extension. Le rôle nouveau de l'institution scolaire se marque par la place que prennent dans les récits du XIX^e siècle les souvenirs d'écoliers, qu'ils soient romancés ou autobiographiques. Il s'agit toujours de comprendre ce qu'un individu est devenu à partir de ce qu'il a reçu, mais aussi de ce avec quoi il a rompu. Les textes de cette période fournissent matière à réflexion, par exemple, sur les différents âges de la vie et ce que veut dire être adulte ; les formes de l'enseignement et celles de l'apprentissage ; les parts respectives de la famille, de l'école et de la société dans l'éducation ; l'aspiration à la liberté dans ses rapports avec les institutions et les traditions. À l'horizon de ces interrogations se trouvent la définition d'une éducation moderne et la question de la justice sociale et de l'équité au sein d'un système éducatif.

• Les expressions de la sensibilité

La revendication des droits de la sensibilité s'est progressivement affirmée au XVIII^e siècle. Diderot, Rousseau, Goethe introduisent dans leurs œuvres un nouveau langage, au plus près de la variation et de la complexité des sentiments. À ce titre, ils ont ouvert la voie aux romantismes européens, attentifs à tous les mouvements de l'âme, à sa communication avec la nature et aux forces qui trament la destinée des individus. La restitution, sur divers modes (direct ou indirect, analytique ou symbolique...), des perceptions dans ce qu'elles ont de subjectif, des passions dans leur développement, des pensées telles qu'elles surviennent, constitue l'un des grands objets de la littérature et des arts dans la période de référence. Ce souci a croisé les courants « réaliste » ou « naturaliste » et le nouveau regard porté sur des sociétés transformées par la révolution industrielle. Dans le même temps, la philosophie et la psychologie ont exploré les données premières de la conscience, l'expérience subjective du corps, les relations de la sensibilité et de l'intelligence, les pathologies de l'esprit et des sens, et jusqu'à la possibilité de décrire le flux du vécu. L'attention s'est portée sur la formation des sentiments moraux ainsi que sur les formes et objets de l'émotion esthétique en lien avec les différents arts. De là notamment une nouvelle sacralisation de l'art et de la personnalité créatrice, et la recherche de nouvelles relations entre art et spiritualité. Comment décrire le monde ou la vie selon l'expérience qu'un individu en fait ? Comment exprimer la manière intime dont un événement affecte un sujet ? Comment caractériser la vie intérieure d'un personnage de fiction et dépeindre sa sensibilité ? Ces questions sont aussi celles des rapports entre l'expérience privée et le langage commun : lorsque nous communiquons les uns avec les autres, comment faisons-nous pour donner le même sens aux mots que nous employons ?

• Les métamorphoses du moi

Que désigne-t-on précisément par ce mot, « moi » ? Ce qu'on appelle communément le moi a-t-il une réalité nette et stable ? Comment caractériser son unité et son identité ? Qui le connaît le mieux, et comment le décrire ? Quelle part accorder, dans sa définition, à la société et au regard des autres ? Toutes mes actions et toutes mes pensées émanent-elles de « moi » au même degré ? Ces questions sont anciennes ; certaines d'entre elles remontent à l'Antiquité (cf. les *Confessions* de saint Augustin : « Je suis devenu pour moi-même une énigme »). Pour le sujet moderne, contraint de chercher sa place dans une société élargie, transformée et traversée de multiples tensions, de telles questions n'ont pu que gagner en acuité. Prétention à un contrôle absolu ou abandon à l'impulsion immédiate, ivresse créatrice ou expériences de la dépersonnalisation, enthousiasme révolutionnaire ou souci exclusif de l'intérêt privé, recherche des émotions les plus raffinées ou paroxysme du conflit intérieur, passion du lointain ou mystique de l'enracinement, ferveur religieuse ou exaltation de l'extrême liberté : toutes ces figures de la subjectivité et d'autres encore coexistent dans la culture du « long XIXe siècle » (1789-1914). Avant même les immenses traumatismes des deux guerres mondiales, nombreux sont les écrivains, artistes et penseurs à mettre en scène, figurer et souligner dans des formes nouvelles les déchirements internes à l'individualité moderne. C'est ainsi notamment que la diffusion des théories et des pratiques psychanalytiques a profondément marqué la culture du XXe siècle. À quelle connaissance de nous-mêmes sommes-nous capables d'accéder ? Cette interrogation est encore la nôtre.

Semestre 2 : L'Humanité en question

Le second semestre de la classe terminale achève les explorations proposées au cours des deux années du programme de « Philosophie et littérature ». Il aborde, à partir de textes littéraires et philosophiques, les interrogations et les expériences caractéristiques du monde contemporain. Un premier chapitre, « Création, continuités et ruptures », porte sur la conception même de l'activité créatrice et sur les relations entre art et société à travers les bouleversements intervenus depuis le début du XXe siècle. Le deuxième chapitre, « Histoire et violence », part des grands conflits et traumatismes du XXe siècle, qui ont changé notre vision de l'Humanité et notre compréhension de l'histoire. Il propose d'étudier les diverses formes de la violence et leur représentation dans la littérature, ainsi que les questions philosophiques qui leur sont liées. Le dernier chapitre, « L'humain et ses limites », s'articule plus directement aux avancées scientifiques et technologiques récentes qui modifient le rapport des hommes à l'environnement, à la société et à eux-mêmes.

• Création, continuités et ruptures

Le XXe siècle a été, dans tous les domaines de la culture, une ère de ruptures et de transgressions. Dès avant la Première Guerre mondiale, le rejet de l'ordre « bourgeois » et la recherche de formes nouvelles s'affirment dans tous les domaines de l'art et de la littérature. L'expressionnisme, le futurisme, le mouvement Dada et, après la guerre, le surréalisme multiplient les manifestes à la fois esthétiques et politiques, et se placent à l'« avant-garde » des évolutions artistiques. En philosophie, la phénoménologie, l'empirisme logique, les courants marxistes représentent, chacun à leur manière, une même volonté de rupture avec des formes de pensée instituées. De la théorie des ensembles à celle de la relativité, de la physique quantique à l'anthropologie, tous les domaines du savoir connaissent de profonds bouleversements, d'où résulte en philosophie l'idée d'une crise de la rationalité. Dans la première moitié du XXe siècle, les avancées techniques de toute nature, les nouveaux moyens de transport et de communication, le développement de la radio et du cinéma redessinent la physionomie du monde et transforment l'environnement culturel. L'idée que l'innovation ira toujours s'accélération nourrit tout un imaginaire d'anticipation, entre nouveaux

enthousiasmes et nouvelles peurs. Le modernisme a paru un moment triompher dans tous les domaines, avant que les critiques à son endroit ne se multiplient. Dans l'ensemble des arts, son héritage est considérable : éclatement des formes narratives, métissage des traditions, expérimentations généralisées en poésie, en musique, dans les arts de la scène et dans les arts plastiques, utopies architecturales, travail sur les limites de la représentation... Certaines propositions parmi les plus marquantes ont proclamé la « fin » de l'art et de la littérature. D'autres ont assumé leur lien avec les œuvres du passé qu'elles réinterprètent. C'est aussi le cas en philosophie. Y a-t-il des ruptures radicales en art, en littérature ou dans la pensée ? L'ancien – qui remplit les musées, les bibliothèques, les cinémathèques, et dont on célèbre la valeur patrimoniale – ne subsiste-t-il pas, en accord ou en tension, à côté du nouveau ou à travers lui ? L'histoire de la culture de l'époque contemporaine invite à réfléchir sur cette complexité et à se demander si d'autres époques ont connu des querelles et débats comparables.

● Histoire et violence

L'histoire contemporaine a connu des destructions et des massacres sans précédent par leur nature et par leurs dimensions, en particulier mais non exclusivement lors des deux guerres mondiales. Par ailleurs, elle a vu de nombreux peuples soumis jusque-là à diverses formes de domination revendiquer leur dignité et leur indépendance. Jamais sans doute écrivains et philosophes n'auront été autant confrontés à l'histoire et à sa violence, avec la nécessité, selon les uns, d'inventer des formes de langage à la mesure d'épreuves et de situations souvent extrêmes ; et, selon les autres, de soumettre à un nouvel examen critique l'ancienne confiance « humaniste » en un progrès continu de la civilisation. La violence dont toutes les sociétés humaines ont fait l'expérience est-elle irréductible ? Ou bien l'histoire universelle donne-t-elle les signes d'une marche vers des relations pacifiées dans le cadre d'États de droit et d'institutions internationales ? Si la violence précède le droit, quel droit pourra la limiter dans la plus grande mesure et de la manière la plus durable ? Avec les tragédies et les horreurs du XX^e siècle, ces questions d'anthropologie, de philosophie de l'histoire et de philosophie politique n'ont fait que gagner en intensité. En outre, qu'appelle-t-on « violence » ? Toutes les violences sont-elles comparables ? Il convient de distinguer entre les types de guerre (par exemple, une guerre de conquête n'est pas une guerre de libération) et entre les régimes politiques (un régime oppressif n'est pas nécessairement une entreprise totalitaire) comme entre les formes de violence sociale (au sein d'une même société, certaines violences quotidiennes et parfois diffuses, peuvent prendre d'autres formes que celle de l'agression physique). Pour dire ou tenter de dire les différentes formes de violence, mais aussi pour les soumettre au jugement, la littérature a ses pouvoirs propres, que ce soit sous la forme du témoignage, avec l'effort d'objectivation qu'il implique, ou dans des œuvres d'engagement et de dénonciation qui prétendent agir sur le cours de l'histoire. Mais la littérature dispose d'un autre pouvoir encore, celui d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité.

● L'humain et ses limites

« Jusqu'où peut-on aller ? » : telle a été la question de l'âge moderne, et particulièrement du XX^e siècle, s'agissant de l'extension des capacités humaines liée à la technique. Invention et perfectionnement de machines et de systèmes de toutes sortes, nouveaux instruments pour la médecine, architectures partant à l'assaut du ciel, conquête de l'atome et de l'espace, tout a paru promettre à la technique un pouvoir sans limite dont les développements du numérique, de la génétique et de l'intelligence artificielle sont aujourd'hui l'expression la plus spectaculaire.

Ces progrès ont toutefois leur envers : les nouveaux pouvoirs offerts par la technique engendrent de nouvelles contraintes et de nouvelles dépendances ; les systèmes de captation des richesses n'ont

cessé de se perfectionner ; les moyens de destruction ont changé d'échelle, et notre actualité est hantée par des déséquilibres majeurs, aussi bien au sein des sociétés et entre les peuples que sur le plan écologique. La question écologique n'est plus seulement celle de la préservation des espèces, mais elle laisse entrevoir le spectre d'un monde inhabitable. Une part de l'imaginaire contemporain (dystopies, mondes post-humains, univers parallèles) consone avec ces inquiétudes.

Bien avant de décrire et d'analyser le nouvel univers technique et d'en imaginer les développements, littérature et philosophie ont évoqué les limites de l'action humaine sur la nature. Aujourd'hui, les nouvelles possibilités d'intervention sur l'homme lui-même (biotechnologies, technologies numériques...) soulèvent le problème de la définition de l'humain et de la vie humaine désirable. Dans ce contexte, une partie de la philosophie contemporaine renouvelle la question de la finitude de l'homme, soit pour avertir des dangers moraux et politiques de son oubli, soit pour en dégager une dimension paradoxale : cet être « fini » fait l'expérience de l'illimité. Quelle sorte de bonheur et quelle durée de vie pour un homme entièrement « réparé », voire « augmenté » ? Comment penser l'équilibre entre exploitation et conservation de la nature ? Le nouvel univers numérique et ses réseaux créent-ils une nouvelle sociabilité ? À travers de telles questions qui touchent aux limites de l'humain, il s'agit de réfléchir, avec la littérature et la philosophie, à ce que peut signifier aujourd'hui l'idée d'humanité.

Usage de l'I.A.

Pendant les deux années de travail en Philosophie et Littérature, l'enseignement gagne à prendre en considération les outils d'intelligence artificielle (en particulier, pour ces enseignements, les outils d'intelligence artificielle générative qui produisent du discours) pour faire mesurer aux élèves la façon dont la technique peut donner forme à des productions discursives réglées (au premier semestre), peut construire du savoir qui rend compte du monde selon des protocoles susceptibles de présenter des biais significatifs (au deuxième semestre), peut donner des outils pour s'exprimer au risque de se dessaisir de soi (au troisième trimestre), peut accroître les capacités productives de l'Humanité au point d'en troubler la compréhension (au quatrième semestre). C'est par un usage critique de ces outils que les élèves, tout en progressant dans la maîtrise de ces outils et la conscience de leurs effets et de leurs limites, apprendront à porter un regard informé et distancié sur leur valeur.

Bibliographie indicative

Les listes ci-dessous fournissent des suggestions et n'ont aucun caractère prescriptif. Elles donnent un exemple de l'éventail des textes susceptibles d'être étudiés au titre des différents thèmes inscrits au programme de la classe terminale et de leurs périodes de référence. Ces listes comprennent des ouvrages couramment sollicités en classe, mais aussi des titres plus rares, qui figurent ou devraient figurer dans des anthologies accessibles. Les titres suggérés relèvent pour la plupart de la période de référence ; quelques autres postérieurs, ou antérieurs, y sont ajoutés.

La recherche de soi

1) Éducation, transmission, émancipation

Platon, *Charmide* ; *République* (IV^e s. av. J.-C.). Augustin, *Le Maître* (388).

Rabelais, *Gargantua* (1535). Montaigne, *Essais*, I, 26 [« De l'institution des enfants »] (1588)

Rousseau, *Émile ou De l'éducation* (1762). Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784). Condorcet, *Mémoires sur l'instruction publique* (1791) ; *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795). Kant, *Réflexions sur l'éducation* (1803). Hegel, *Textes pédagogiques* ([1809-1823]). Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830). Balzac, *Louis Lambert* (1832). Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1835-1840). Sand, *Consuelo* (1842). Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849), livres I à V. Tolstoï, *Enfance, Adolescence, Jeunesse* (1852-1857). Proudhon, *De la justice dans la Révolution et dans l'Église* (1858), 5e étude (De l'éducation). Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* (1872). Vallès, *L'Enfant* (1878). Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883), chap. 3. J. Ferry, *Lettre aux instituteurs* (1883). Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885). Vallès, *L'Insurgé* (1886). Bourget, *Le Disciple* (1889). Bergson, *Le Bon Sens et les études classiques* (1895). Gide, *Les Nourritures terrestres* (1897). Dewey, *Mon Credo pédagogique* (1897). Colette, *Claudine à l'école* (1900). Dewey, *L'Éducation au point de vue social* (1913). Péguy, *L'Argent* (1913). Durkheim, *L'Éducation morale* ([1903] 1925). Alain, *Propos sur l'éducation* (1932). Guilloux, *Le Sang noir* (1935). Durkheim, *L'Évolution pédagogique en France* (publ. 1938). Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949). Arendt, *La Crise de la culture* (1961). Freinet, *Œuvres pédagogiques* (1994).

2) Les expressions de la sensibilité

Horace, *Odes* (22 av. J.-C.). Ovide, *Les Amours* (14 av. J.-C.)

Pétrarque, *Canzoniere* (XIV^e siècle)

Baumgarten, *Esthétique* (1750). Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761). Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764). Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther* (1774). Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782). Schiller, *Les Brigands* (1782). Goethe, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795). Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795). Schlegel, *Lucinde* (1799). Chateaubriand, *René* (1802). Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie* (1807). Hegel, *Cours d'esthétique* ([1818-1829]). Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819-1859). Austen, *Raison et sentiments* (1811). Constant, *Adolphe* (1816). Lamartine, *Méditations poétiques* (1820). Hugo, *Les Chants du crépuscule* (1835). Emerson, *La Nature* (1836). Musset, *Confession d'un enfant du siècle* (1836). Balzac, *Le Lys dans la vallée* (1836). Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839). Ravaillon, *De l'habitude* (1838). Emerson, *La Confiance en soi* (1841). Ruskin, *Les Pierres de Venise* (1853). Kierkegaard, *Le Journal du séducteur* (1843). Nerval, *Sylvie* (1853) ; *Les Chimères* (1854). Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois* (1854). Hugo, *Les Contemplations* (1856). Fromentin, *Dominique* (1863). Baudelaire, *Le Spleen de Paris* (1869) ; *Le Peintre de la vie moderne* (1863-1869). Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869). Taine, *De l'intelligence* (1870). Nietzsche, *La Naissance de la tragédie* (1871). Fromentin, *Les Maîtres d'autrefois* (1876). Taine, *Philosophie de l'art* (1881). Maupassant, *Une vie* (1883). Huysmans, *À Rebours* (1884). Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889). W. James, *Précis de psychologie* (1892). Mann, *Les Buddenbrooks* (1901). W. James, *Les Formes multiples de l'expérience religieuse* (1902). Husserl, *L'Idée de la phénoménologie* (1907). Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* (1911). Scheler, *Nature et formes de la sympathie* (1913). Scheler, *L'Homme du ressentiment* (1919). Bergson, *L'Énergie spirituelle* (1919). Proust, « Sur le style de Flaubert » (1920) ; *À la recherche du temps perdu* (1927). Woolf, *Les Vagues* (1931). Focillon, *Vie des formes* (1934). Sartre, *La Nausée* (1938). Camus, *Noces* (1938). Bachelard, *Psychanalyse du feu* (1938). Benjamin, *Baudelaire* [1940]. Wittgenstein, *Recherches philosophiques* (1953) ; *Le Cahier bleu* (1958). Barthes, *Fragments d'un discours amoureux* (1977).

Des extraits des journaux de Maine de Biran (1827), Joubert (1838) Berlioz (1870), Amiel (1882).

3) Les métamorphoses du moi

Augustin, *Confessions* (397-401).

Du Bellay, *Les Regrets* (1558). Marguerite de Navarre, *Mémoires* (publication 1628). Retz, *Mémoires* (publication posthume 1715). Mme de Sévigné, *Lettres* (publication posthume 1725).

Rousseau, *Confessions* (1782) ; *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782). Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807). Hoffmann, *L'Homme au sable* (1817). von Eichendorff, *Scènes de la vie d'un propre à rien* (1826). Musset, *Lorenzaccio* (1834). Stendhal, *Souvenirs d'égotisme* [1832] ; *Vie de Henry Brulard* [1836]. Musset, *Les Nuits* (1837). Heine, *Allemagne, un conte d'hiver* (1844). Stirner, *L'Unique et sa propriété* (1844). Charlotte Brontë, *Jane Eyre* (1847). Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849) [« Récapitulation de ma vie »]. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819-1859). Dostoïevski, *Les Carnets du sous-sol* (1864). Baudelaire, *Fusées* ([1855-1862] 1897) ; *Mon cœur mis à nu* ([1863-1867] 1887). Dickinson, *Lettres et poèmes* (publ. 1955). Rimbaud, *Lettres du voyant* (1871). Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques* (1874). Nietzsche, *Le Gai savoir* (1882). Maupassant, *Le Horla* (1887). Stevenson, *L'Étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde* (1886). Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal* (1885). Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889). Fontane, *Effi Briest* (1895). Ribot, *La Psychologie des sentiments* (1896). Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme* (1898). Gide, *L'Immoraliste* (1902). Bergson *L'Énergie spirituelle* (1919). Proust, *Le Côté de Guermantes* (1920). Zweig, *La Peur* (1920). Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur* (1921). Freud, *Essais de psychanalyse* (1915-1923). Svevo, *La conscience de Zeno* (1923). Rilke, *Les Élégies de Duino* (1923). T. Mann, *La Montagne magique* (1924). Kafka, *Le Procès* (1925). Pirandello, *Un, personne et cent mille* (1926). Kafka, *Amerika* (1927). Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929). Sartre, *La transcendance de l'ego* (1938). Leiris, *L'Âge d'homme* (1939). Sartre, *L'Être et le Néant* (1943) [La mauvaise foi] ; *Huis clos* (1944). Frisch, *Homo Faber* (1957). Mauriac, *Le Temps immobile* (1974). Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde* (1977-1988). Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité* (1982). Ernaux, *Les Années* (2008).

L'Humanité en question

1) Création, continuités, ruptures

Winckelmann, *Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture* (1735). De Staël, *De l'Allemagne* (1810). Constant, *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes* (1819).

Zola, *L'Œuvre* (1886). Jarry, *Ubu roi* (1896). Freud, *L'Interprétation des rêves* (1900). Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907). Marinetti, *Manifeste du futurisme* (1908). Apollinaire, *Alcools* (1913) ; *L'Esprit nouveau et les poètes* (1917). Cendrars, « La Prose du Transsibérien » (1919) dans *Du monde entier*. Breton et Soupault, *Les Champs magnétiques* (1920). Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* (1922). Breton, *Manifeste du surréalisme* (1924). Woolf, *Mrs Dalloway* (1925). Éluard, *Capitale de la douleur* (1926). Dos Passos, *Manhattan Transfer* (1926). Michaux, *Qui je fus* (1927). Heidegger, *Être et Temps* (1927). Breton, *Nadja* (1928). Carnap, *Le Dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage* (1932). Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie* (1935). Artaud, *Le Théâtre et son double* (1938). Césaire, *Cahier du retour au pays natal* (1947). Ionesco, *La Cantatrice chauve* (1950). Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951). Robbe-Grillet, *Les Gommages* (1953). Alquié, *Philosophie du surréalisme* (1955). Senghor, *Éthiopiennes* (1956). Sarraute, *L'Ère du soupçon* (1956). Butor, *La Modification* (1957). Beckett, *Fin de partie* (1957). Queneau, *Cent*

mille milliards de poèmes (1961). Ionesco, « Discours sur l'avant-garde », dans *Notes et contre-notes* (1962). Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau roman* (1963). Deleuze, *Logique du sens* (1969). Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), dans *Dits et écrits*. Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* (1982).

2) Histoire et violence

Homère, *L'Illiade*. Eschyle, *Les Sept contre Thèbes* (Ve siècle av. J.-C.). Hérodote, *Histoires* (Ve siècle av. J.-C.). Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* (Ve siècle av. J.-C.). Virgile, *L'Énéide* (29-19 av. J.-C.).

Machiavel, *Le Prince* (1532). Aubigné, *Les Tragiques* (1616).

Kant, *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784). Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1784-1791). Büchner, *La Mort de Danton* (1835). Hegel, *La Philosophie de l'histoire* (1837). Proudhon, *La Guerre et la Paix* (1861). Engels, *Le Rôle de la violence dans l'histoire* (1887).

Conrad, *Au cœur des ténèbres* (1899). Weber, *Le Savant et le Politique* (1919). Alain, *Mars ou la guerre jugée* (1921). Lukacs, *Histoire et conscience de classe* (1923). Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau* (1929). Hemingway, *L'Adieu aux armes* (1929). Giono, *Le Grand Troupeau* (1931). Faulkner, *Le Bruit et la Fureur* (1931). Broch, *Les Somnambules* (1931). Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932). Malraux, *La Condition humaine* (1933). Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935). Mitchell, *Autant en emporte le vent* (1936). Martin du Gard, *Les Thibault* (1922-1940) : L'Été 1914 (1936). Malraux, *L'Espoir* (1937). Romains, *Verdun* (1938). Éluard, « La Victoire de Guernica » (1938) dans *Cours naturel*. Nizan, *La Conspiration* (1938). S. Weil, *L'Illiade ou le poème de la force* (1940). McCullers, *Le cœur est un chasseur solitaire* (1940). Brecht, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1941). Éluard, *Poésie et Vérité* (1942). Zweig, *Le Joueur d'échec* (posth., 1943). Camus, *La Peste* (1947). Antelme, *L'Espèce humaine* (1947). Klemperer, *LTI, La langue du Troisième Reich* (1947). Sartre, *Les Mains sales* (1948). D. Lessing, *Vaincue par la brousse* (1950). Camus, *L'Homme révolté* (1951). D. Lessing, *Les enfants de la violence* (1952-1989). Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame* (1955). Pasternak, *Docteur Jivago* (1957). Grass, *Le Tambour* (1955). Frisch, *Andorra* (1961). Arendt, *Les Origines du totalitarisme* (1961). Aron, *Paix et guerre entre les nations* (1962). Grossman, *Vie et Destin* (1962). Chalamov, *Récits de la Kolyma* (1966). Arendt, « Sur la violence » (1970), in *Du mensonge à la violence*. Gary, *Chien blanc* (1970). Tournier, *Le Roi des Aulnes* (1970). N. Mandelstam, *Contre tout espoir* (1972). Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag* (1973). Morante, *La Storia* (1974). Perec, *W ou le souvenir d'enfance* (1974). Levi, *Le Système périodique* (1975). Lefort, *Un Homme en trop*. *Réflexions sur L'Archipel du Goulag* (1976). Apel, *Discussion et responsabilité* (1988). Semprun, *L'Écriture ou la vie* (1996).

3) L'humain et ses limites

Hésiode, *Théogonie* [Prométhée] (VIIIe-VIIe siècle av. J.-C.). Eschyle, *Prométhée enchaîné* (Ve siècle av. J.-C.). Ovide, *Métamorphoses* (Ier siècle ap. J.-C.).

F. Bacon, *Novum organum* (1620). Vico, *La science nouvelle relative à la nature commune des nations* (1744). Goethe, *Faust* (1808-1832).

Valéry, « Le cimetière marin » (1920), dans *Charmes*. Ramuz, *La Grande Peur dans la montagne* (1926). Huxley, *Le Meilleur des mondes* (1932). Watsuji, Fûdo, *Le Milieu humain* (1935). Saint-Exupéry, *Terre des hommes* (1939). Ponge, *Le Parti pris des choses* (1942). Barjavel, *Ravage* (1943). Cassirer, *Essai sur l'homme* (1944). Adorno et Horkheimer, *Dialectique de la raison* (1944). Borges, *Fictions* (1944). Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949). Orwell, *1984* (1949). Vercors, *Les Animaux dénaturés* (1952). Heidegger, *La Question de la technique* (1954), dans *Essais et*

conférences. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955). Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958).
Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques* (1958). Duras, *Hiroshima mon amour* (1960).
Asimov, *Les Robots* (1967). Barjavel, *La Nuit des temps* (1968). Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de
moutons électriques ?* (1968). Levinas, *Humanisme de l'autre homme* (1972). Jonas, *Le Principe
Responsabilité* (1979). Maldiney, *Penser l'homme et la folie* (1991). Koltès, *Quai Ouest* (1985).
Bonney, *Les Planches courbes* (1988). Murdoch, *Le Chevalier vert* (1993). Serres, *Petite Poucette*
(2012)

3 Verbes consignes

Les verbes sont classés par domaine d'exigence (DEX).

3.1. Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective philosophique

Verbes	Description	DEX
<i>Analyser</i>	Examiner la forme et la structure argumentative d'un texte donné, et les présenter en en proposant une interprétation ; saisir et formuler les prémisses explicites et implicites, les présupposés de la pensée et les thèses, clarifier les types de justification et les conclusions recherchées	
<i>Se confronter avec/discuter</i>	Développer un avis explicitement critique en s'appuyant sur des principes de jugement bien déterminés	
<i>Justifier</i>	Exposer des causes et/ou des raisons qui rendent compte de certains faits ou de certaines positions, ou présenter des relations causales qui permettent de tirer des conclusions	
<i>Décrire</i>	Présenter les faits dans leur contexte avec vos propres mots (en vous appuyant sur le ou les documents proposés)	
<i>Evaluer</i>	Formuler un jugement indépendant, en utilisant des connaissances et des méthodes précises, appuyées sur des principes de jugement déterminés, et le justifier	
<i>Présenter</i>	Expliciter un contexte de manière structurée et objective	
<i>Mener une réflexion philosophique sur un problème</i>	Concevoir et exposer de manière autonome une discussion complète et nuancée d'un problème philosophique, c'est-à-dire : déterminer les implications philosophiques du ou des document(s) proposés, formuler le problème et expliquer sa pertinence, le situer dans un contexte philosophique, développer une discussion argumentée permettant de défendre une position étayée	
<i>Situer</i>	Replacer dans son contexte en présentant des explications appropriées	

Lehrplan 2025 DFG – Philosophie und Literatur – Wahlfach – 11, 12
 Programme LFA 2025 – Philosophie et Littérature / option / 1^{ère}, Terminale

<i>Concevoir</i>	Elaborer et présenter un concept dans ses caractéristiques principales	
<i>Expliquer</i>	Illustrer de manière intelligible sa propre compréhension en s'aidant d'exemples	
<i>Discuter</i>	Identifier et présenter une question à juger, évaluer les différentes positions ainsi que les arguments pour et contre, et élaborer une conclusion.	
<i>Développer</i>	Proposer quelque chose de nouveau ou qui n'a pas été formulé explicitement, en s'appuyant sur des conclusions tirées de quelque chose de connu	
<i>Concevoir</i>	Elaborer, en allant dans le détail et en montrant sa différence, une proposition conceptuellement étayée	
<i>Elaborer</i>	Présenter de manière structurée et condensée les thèses et les arguments principaux tirés du ou des documents proposés	
<i>Mettre en relation</i>	Etablir des liens à partir de perspectives prédéfinies ou choisies par vous-même	
<i>Prendre position</i>	Elaborer, en montrant ce qui la différencie, une appréciation personnelle explicite d'un problème ou d'une problématique donnés	
<i>Rédiger un essai</i>	Sur le plan méthodologique, il convient de faire la distinction entre 1. l'essai structuré à visée argumentative, qui confronte surtout des arguments soumis à examen et sert à clarifier des questions à trancher et 2. l'essai inspiré de Montaigne, qui développe sa pensée, met en lumière des faits et propose des réflexions contrastées	
<i>Comparer</i>	Selon des aspects donnés ou choisis par vous-même, identifier et présenter les différences, les similitudes et les points communs	
<i>Restituer</i>	Rendre compte d'un contexte avec vos propres mots	
<i>Résumer</i>	Restituer les aspects essentiels (du ou des documents étudiés) de manière structurée et condensée avec vos propres mots	

3.2. Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective littéraire

Verbes	Description	
<i>Relever, repérer</i>	Identifier des éléments linguistiques ou stylistiques signifiants	
<i>Analyser</i>	Relever, classer et expliciter ce que dit le texte.	
<i>Caractériser</i>	décrire et analyser un personnage, un objet	
<i>Interpréter, commenter</i>	Identifier et expliquer le fonctionnement du discours littéraire dans le texte	
<i>Argumenter</i>	Mettre en perspective un autre point de vue ; présenter et étayer son propre point de vue	
<i>Illustrer</i>	Trouver des exemples qui s'adaptent à un argument	
<i>Comparer, mettre en rapport</i>	montrer les points communs et les différences	
<i>Examiner, rendre compte</i>	montrer les différents aspects d'un personnage / d'une situation / d'un problème	
<i>Réfuter, contredire, objecter</i>	Montrer les limites ou l'invalidité d'une thèse	
<i>Dégager, exposer, présenter, nuancer, préciser</i>	faire ressortir, mettre en évidence certains éléments ou structures du texte	
<i>Introduire</i>	Poser le contexte d'un problème	
<i>Reformuler</i>	Exprimer une idée avec ses propres mots.	
<i>Conclure</i>	Donner la réponse à un problème posé	
<i>Expliquer</i>	rendre qc compréhensible	
<i>Peser le pour et le contre, discuter</i>	montrer les avantages et les inconvénients d'un point de vue / d'une attitude et en tirer les conséquences	
<i>Prendre position et justifier</i>	exprimer son opinion personnelle en avançant des arguments logiques	
<i>Rédiger, écrire</i>	composer un texte selon des critères donnés	
<i>Démontrer</i>	Construire une argumentation en faveur d'une thèse	
<i>Problématiser</i>	Faire apparaître les enjeux d'un problème	

Lehrplan 2025 DFG – Philosophie und Literatur – Wahlfach – 11, 12
Programme LFA 2025 – Philosophie et Littérature / option / 1^{ère}, Terminale

<i>Résumer</i>	reformuler synthétiquement les idées principales	
----------------	--	--

2025

Lehrplan / Programme

DFG / LFA

Philosophie und Literatur

Philosophie et littérature

Wahlfach / Option

Klassenstufen 11 und 12

Classes de 1^{ère} et Terminale

Inhaltsverzeichnis

1	Leitgedanken.....	3
1.1	Bildungsziele	3
1.2	Zielsetzungen	3
1.3	Methodische Herausforderungen	4
1.4	Leistungsbewertung	5
2	Fachinhalte und -kompetenzen.....	6
2.1	Lehrplan für Philosophie und Literatur – 11. Klasse.....	7
	Erstes Halbjahr: Die Macht der Sprache	7
	Zweites Halbjahr: wie die Welt dargestellt wird	8
	Bibliographie	10
2.2	Lehrplan für Philosophie und Literatur – 12. Klasse.....	13
	Erstes Halbjahr: Die Suche nach sich selbst	14
	Zweites Halbjahr: Fragestellung zur Menschheit	16
	Bibliographie	18
3	Operatoren.....	23
3.1.	Operatoren aus philosophischer Perspektive	23
3.2.	Operatoren aus literarischer Perspektive.....	25

1 Leitgedanken

1.1 Bildungsziele

Ziel der Fachdidaktik Literatur und Philosophie ist es, den Schülerinnen und Schülern im ersten und letzten Studienjahr eine fundierte Allgemeinbildung im Bereich der Literaturwissenschaft und Philosophie von der Antike bis zur Gegenwart zu vermitteln. Durch die Zusammenführung unterschiedlicher und zugleich eng miteinander verbundener Disziplinen bietet es den Studierenden einen neuen Zugang zu wichtigen kulturellen Fragen und regt sie zur persönlichen Reflexion über diese Fragen an, die durch die Begegnung mit und die Vertrautheit mit Werken von großem Interesse aus einer transnationalen Kultur, insbesondere aus der französischen und deutschen Kultur, genährt wird. Dieses Fachgebiet ist daher von Natur aus offen für multi- und interkulturelle Perspektiven und wird sogar von ihnen geprägt. Es handelt sich um ein echtes Kennenlernen der europäischen Kultur anhand einer Reihe zentraler Themen und bemerkenswerter literarischer und philosophischer Werke. Aus dieser Sicht macht die Möglichkeit mehrsprachiger Ansätze in diesem Programm – sowohl für Französisch als auch für Deutsch – das Studium dieser Fachrichtung an deutsch-französischen Gymnasien noch interessanter.

1.2 Zielsetzungen

Der Fachunterricht in Literatur und Philosophie entwickelt alle Fähigkeiten des Lesens, der Interpretation von Werken und Texten, der Formulierung und Analyse komplexer Probleme und Gegenstände sowie einer sensiblen Weltoffenheit. Wie alle Lehrtätigkeiten trägt auch dieses Fachgebiet zur Entwicklung mündlicher Fähigkeiten bei, insbesondere durch die Übung der Argumentation. Dies führt dazu, dass man seine Gedanken klärt und seine Argumentation überzeugend darlegt. Es ermöglicht jedem, sein Denken weiterzuentwickeln und es gegebenenfalls auch in Frage zu stellen, um durch Beweise schrittweise an den Anspruch der Wahrheit heranzukommen.

Die Überschneidung literarischer und philosophischer Ansätze trägt dazu bei, die Grundwerte der Demokratie sowie Fragen der Gerechtigkeit und der nachhaltigen Entwicklung zu verinnerlichen, indem bei den Schülern eine kritische Denkweise entwickelt wird, die Praxis rationaler Debatten sowie Verständnis und Respekt für kulturelle Vielfalt gefördert werden. Die Spezialisierung hilft den Studierenden außerdem dabei, ein detailliertes Verständnis ihrer selbst sowie von Sprach- und Ausdrucksproblemen zu erlangen, insbesondere im bikulturellen Rahmen der DFG.

Der Erwerb dieser Kompetenzen erfolgt schrittweise im Verlauf der beiden Jahre des 1. und letzten Studienjahres, wobei der im zweiten Teil (Inhalt) beschriebene Rahmen befolgt wird.

1.3 Methodische Herausforderungen

Keiner der Programmpunkte ist speziell „literarisch“ oder „philosophisch“. Jeder von ihnen eignet sich für einen fächerübergreifenden Ansatz, der eine wirksame Konsultation und Zusammenarbeit zwischen den für den jeweiligen Unterricht verantwortlichen Lehrern erfordert, die in jedem Jahr des Zyklus gleichermaßen gewährleistet sein muss. Jedes Thema wird anhand literarischer und philosophischer Texte behandelt, die als besonders repräsentativ für das jeweilige Thema ausgewählt wurden. Zu diesem Zweck wird die Präsentation jedes dieser Themen von einer indikativen Bibliographie begleitet, die vollständige Werke und Teile von Werken umfasst. Diese Bibliographie dient ausschließlich der Veranschaulichung und greift in keiner Weise der Auswahl der im Rahmen der Abiturprüfungen vorgeschlagenen Texte vor. Die für diese Schulung verantwortlichen Professoren erstellen ihren eigenen Lehrplan auf der Grundlage der von ihnen ausgewählten Texte.

Geprägt durch die Begegnung zweier Disziplinen, die jeweils in zwei Sprachen und zwei Kulturen fruchtbar sind, kann die Fachlehre „Philosophie und Literatur“ auf unterschiedliche und reiche wissenschaftliche und didaktische Traditionen zurückgreifen. Romanistik und Germanistik, französische und deutsche philosophische Traditionen können die Arbeit der Lehrenden bereichern und den Studierenden als Ausbildungshorizont dienen.

Durch die Kombination deutscher und französischer Lehrmethoden zielen die Programme „Philosophie und Literatur“ der LFA darauf ab, die pädagogische Antwort an die Bedürfnisse sehr unterschiedlicher Schüler anzupassen. Die deutsche Pädagogik, die die Autonomie der Schüler schätzt, indem sie ihnen ab der Mittelstufe Verantwortung überträgt, setzt sich im Rahmen dieses Unterrichts fort, der sie dazu einlädt, ihre persönliche Reflexion aufzubauen, indem sie ihr Denken durch das Studium grundlegender Werke schärfen; Die französische Pädagogik zielt darauf ab, den Schülern ein allgemeines und systematisches Verständnis der Lerninhalte zu vermitteln. Dabei wird jeder Teil des Programms in ein Ganzes eingeordnet, von dem die Schüler eine klare Vorstellung entwickeln müssen. Diese beiden Traditionen ergänzen sich daher bei der Durchführung der in den Programmen festgelegten Arbeit auf erfreuliche Weise. Wenn die Unterrichtssprache für diesen Spezialkurs Französisch ist, ist es von Vorteil, wenn er, wann immer möglich, durch Bezugnahme auf deutsche Texte oder Konzepte unterstützt wird, die so vermittelt werden, wie sie in der Originalsprache formuliert wurden.

In dieser Hinsicht scheint die digitale Kompetenz ein anzustrebendes Ziel für Studierende zu sein, die diese Programme im Kontext der Entwicklung der „Digital Humanities“ entdecken. Zugriff auf mehrsprachige digitale Bibliotheken, in denen Sie lernen müssen, sich zurechtzufinden; die Entdeckung automatisierter Werkzeuge zur Verarbeitung dieser Texte und Ressourcen, die komplexe Extraktionen, Erhebungen und Verarbeitungen ermöglichen; Die Erforschung generativer künstlicher Intelligenzwerkzeuge (insbesondere im Rahmen des ersten Studienobjekts des Programms, „die Macht der Sprache“) sind allesamt methodische Ziele, die der Lehrer durch die Arbeit anstreben muss, die er mit der Klasse durchführt oder die er sie allein und in Gruppen durchführen lässt. Diese kollaborative Arbeitsdimension, die durch digitale Werkzeuge unterstützt wird, aber auch darauf abzielt, sich in den Unterrichtsalltag zu übertragen, lädt die Schüler dazu ein, Gruppenforschung zu betreiben sowie die Lektüre und Analyse literarischer und philosophischer Texte zu entdecken und zu vertiefen, basierend auf den Interessen jedes Einzelnen: Dieser Austausch und diese Auseinandersetzung ermöglichen es jedem Schüler, die Werte und Prinzipien besser zu erkennen, die es ihm ermöglichen, sein Wissen zu strukturieren. Schriftlich, aber natürlich auch mündlich soll diese Gemeinschaftsarbeit entstehen. Umso nützlicher ist es, dass dieser spezialisierte Unterricht, der die Studierenden in zwei Disziplinen eintauchen lässt, die in zwei Sprachen entwickelt wurden, sehr unterschiedlichen Profilen in denselben

Gruppen gerecht werden kann: Studierende, die sich für die deutsche und französische Sprache, Literatur und Philosophie sowie für andere Sprachen, Literaturen und Philosophien interessieren, die sie durch Übersetzungen entdecken können, können dank des Austauschs, den sie untereinander haben und den die Lehrenden organisieren und zu dem sie beitragen können, ihr Wissen sowie ihre Interpretations- und Reflexionsfähigkeiten vertiefen, bereichern und erheblich erweitern.

1.4 Leistungsbewertung

Die Beurteilung der Studierenden erfolgt schriftlich und mündlich, sowohl im Rahmen von Einzel- als auch von Gruppenleistungen. Letztere bieten den Studierenden zudem die Möglichkeit, ihre Stärken und Schwächen zu erkennen und sich im retrospektiven Austausch mit den Mitstudierenden weiterzuentwickeln. Daher haben Selbstbeurteilungen und sogar Zwischenbeurteilungen ihren Platz in den Beurteilungsprozessen der Lehrer. Die Herausforderung besteht darin, die Rahmenbedingungen und Formate der bewerteten Übungen zu variieren, um sicherzustellen, dass die Studierenden unterschiedliche Formen, ja sogar verschiedene Genres der Argumentation erkunden und so ihr Denken auf möglichst vielfältige Weise weiterentwickeln. Dies bedeutet mündliche Arbeit (im Klassenzimmer oder mithilfe digitaler Tools), die allein oder in Gruppen (dialogbasiert) durchgeführt wird. Der erste Studiengegenstand des Programms ist die Etablierung einer Sprachkultur, die es dann ermöglicht, die verschiedenen Formate der mündlichen Produktion im Rahmen der Beurteilung zu mobilisieren. In diesem Ausbildungsrahmen ist eine größtmögliche Diversität erwünscht, um das Engagement und die Fortschritte der Studierenden möglichst umfassend beurteilen zu können.

Zusammenfassend konzentriert sich die Bewertung auf die Fähigkeiten, die beim Lesen verschiedener literarischer und philosophischer Texte aus der französischen, deutschen oder anderen Kulturen erworben wurden. Dadurch können wir überprüfen, wie sich die Studierenden die verschiedenen im Rahmen des Kurses bereitgestellten Referenzen zu eigen gemacht haben und wie sie diese Referenzen anschließend durch Lektüre, Recherche und Arbeit ergänzt haben, die die untersuchten Probleme vertiefen.

2 Fachinhalte und -kompetenzen

Die Lehrinhalte sind auf vier Semester aufgeteilt.

Diese sind:

1. Sprache, ihre Kräfte, Funktionen und Verwendungen;
2. die verschiedenen Möglichkeiten, die Welt darzustellen und menschliche Gesellschaften zu verstehen;
3. das Verhältnis des Menschen zu sich selbst und die Frage nach dem Selbst;
4. Die Hinterfragung der Menschheit hinsichtlich ihrer Geschichte, ihrer prägenden Erfahrungen und ihrer Zukunft.

Die Auseinandersetzung mit diesen Fragen erfolgt für jedes Semester in bevorzugter Beziehung zu einer bestimmten Epoche der Kulturgeschichte:

1. von der Antike bis zur klassischen Epoche;
2. Renaissance, Klassik, Aufklärung;
3. von der Frühromantik bis zum 20. Jahrhundert;
4. Gegenwart (20.–21. Jahrhundert).

Diese historische Verankerung sollte andere Ansätze nicht ausschließen. Wir werden daran arbeiten, die während des Referenzzeitraums aufgetretenen Probleme eingehender zu untersuchen, indem wir sie mit älteren oder neueren Problemen vergleichen. Dieser Vergleich, der durch das Studium bedeutender Werke und Texte (literarische, künstlerische, philosophische Werke – vollständige Werke oder Auszüge) durchgeführt wird, ermöglicht es den Studierenden, ihr historisches Bewusstsein zu entwickeln, ihr kritisches Urteil zu verfeinern und ihre Herangehensweise an die großen Probleme der Gegenwart zu bereichern.

Für jedes Semester ist der Gesamttitel in drei Einträge unterteilt, die einer größeren Unterteilung des behandelten Themas entsprechen. Das Ergebnis ist die folgende Tabelle:

11. Klasse Erstes Halbjahr	Die Macht der Sprache Bezugszeitraum: Von der Antike bis zur Klassik	Die Kunst des Sprechens Die Autorität des Wortes Die Verführungen der Sprache
11. Klasse Zweites Halbjahr	Darstellungen der Welt Bezugszeitraum: Renaissance, Klassik, Aufklärung	Entdeckung der Welt und Vielfalt der Kulturen Beschreiben, darstellen, vorstellen Mensch und Tier
12. Klasse Erstes Halbjahr	Die Suche nach sich selbst Bezugszeitraum: Von der frühen Romantik bis zum 20. Jahrhundert	Bildung, Weitergabe und Emanzipation Ausdruck von Sensibilität Die Verwandlungen des Selbst
12. Klasse	Fragestellungen zur Menschlichkeit	Schöpfung, Kontinuitäten und Brüche

Zweites Halbjahr	Bezugszeitraum:	Geschichte und Gewalt
	Gegenwart (20.–21. Jahrhundert)	Der Mensch und seine Grenzen

2.1 Lehrplan für Philosophie und Literatur – 11. Klasse

Erstes Halbjahr: Die Macht der Sprache

Der erste Teil des Unterrichts konzentriert sich auf die Rolle von Sprache und Sprechen in menschlichen Gesellschaften. Es umfasst:

- die Künste und Techniken, die auf die Beherrschung des öffentlichen Redens in verschiedenen Kontexten abzielen, insbesondere in juristischen und politischen, künstlerischen und intellektuellen Bereichen;
- die Formen von Macht und Autorität, die mit der Rede in ihren verschiedenen Formen verbunden sind;
- die Vielfalt seiner Wirkungen: überzeugen, erfreuen und bewegen.

Diese Studie basiert auf einem Referenzzeitraum, der es uns ermöglicht, die Verbindungen zwischen der Antike und der klassischen Epoche aufzuzeigen. Vom griechischen Barden, der von Stadt zu Stadt Homer rezitierte, bis hin zur Beredsamkeit der Kanzel, der Bühne oder sogar der klassischen Konversation, über die Disputationen mittelalterlicher Universitäten oder die Redner, die vor der athenischen Versammlung oder dem römischen Senat sprachen, bieten diese Epochen den Kontext und die Werke, in denen die Kunst des Sprechens eine besondere Entwicklung erfuhr.

Dieser Unterricht stützt sich auf die Entdeckung von Werken und Reden, die hauptsächlich aus der Referenzperiode stammen, und zielt insbesondere darauf ab, Folgendes zu vermitteln:

- die Prozesse und Wirkungen der Redekunst erkennen, würdigen und analysieren;
- diese Prozesse und Effekte im Rahmen gut strukturierter schriftlicher und mündlicher Äußerungen selbst umzusetzen;
- die Fragen und Wertekonflikte zu messen, die die Redekunst aufgeworfen hat.

Der Unterricht ist in drei Teile bzw. drei Achsen gegliedert, wobei der Schwerpunkt jeweils auf der Kunst des Sprechens, der Autorität des Sprechens und den Verführungen des Sprechens liegt.

• Die Kunst des Sprechens

Die Konstitution der Rhetorik, die geregelte Kunst der Rede und Beredsamkeit, bildet den ersten Schwerpunkt des Studiums. Dies ermöglicht uns, uns den verschiedenen Aspekten und klassischen Unterteilungen der Rhetorik, den Redegattungen und Wortarten sowie den Eigenschaften und der Kultur des Sprechers zu nähern. Das Erbe der antiken Rhetorik in der Ästhetik der klassischen Epoche, die man als Zeitalter der Beredsamkeit bezeichnen könnte, stellt einen leicht erkennbaren Forschungsschwerpunkt dar.

Die Studie berücksichtigt die Vielfalt der Sprechsituationen (öffentliche Debatten in Versammlungen, Gerichtsverfahren, Zeremonien usw.) und die damit verbundenen literarischen Formen (geistliche und weltliche Gedichte, schriftliche Reden, Dialoge usw.) sowie die Besonderheit der historischen, sozialen

und institutionellen Kontexte, in denen dieses Wissen und diese Techniken entwickelt und weitergegeben wurden.

Auch die Unterschiede und Zusammenhänge zwischen Sprechen und Schreiben werden berücksichtigt.

• Die Macht des Wortes

Die mit der Ausübung der Rede verbundenen Autoritätsformen bilden die zweite Achse dieses Themas.

Im antiken Griechenland erscheint der die Muse anrufende Dichter als erster Meister der Wahrheit und Garant der Erinnerung. Auch andere Formen autorisierter Rede, die sich während des Bezugszeitraums entwickelt haben, werden untersucht: politische, religiöse, wissenschaftliche, didaktische Rede usw. Dabei wird darauf geachtet, wie jede dieser Formen die von ihr beanspruchte Autoritätsform etabliert und manifestiert, auf welche Prinzipien und Werte sie sich dabei beruft und welche Strategien sie bevorzugt.

Über den antiken, mittelalterlichen und klassischen Rahmen hinaus kann diese Studie zu einer Reflexion über die Regeln erweitert werden, denen das öffentliche Reden in seinen verschiedenen Formen unterliegt, über die sozialen Codes, die die verschiedenen Arten der Kommunikation bestimmen, und über die Beziehungen zwischen Sprache und Handlung.

• Die Verführungen der Sprache

Die Wirkung der Sprache, ihre Macht zu erfreuen, zu verführen und zu bewegen, bilden die dritte Achse dieses Kapitels.

Diese Effekte werden zunächst anhand der poetischen, rhetorischen und philosophischen Korpora der Bezugszeiträume untersucht. Zu den Zielen dieser Studie gehören:

- poetische Rede; die Inszenierung von Sprache und ihre Beziehung zu anderen Künsten; fiktive Prozesse (Fabel, Parabel, Allegorie usw.);
- die Werte Wahrhaftigkeit, Aufrichtigkeit und Authentizität in der verbalen Kommunikation; verführerische Sprache und Kontrollmethoden; Liebe und ihre Erklärungen.

Die Verführung durch Sprache ist seit der Antike ein kontroverses Thema. Der Dichter und der Dramatiker haben, manchmal in satirischer Form, den Redner und den Philosophen inszeniert; Der Philosoph hat den Redner und den Dichter wegen Sophisterei und Lügen angeklagt. Das Studium dieser Argumente und Darstellungen bietet Studienanfängern die Möglichkeit, sich der Philosophie in ihrer unmittelbar komplexen Beziehung zur Sprachkunst zu nähern.

Wenn sich die Untersuchung der Macht der Sprache hauptsächlich auf antike, mittelalterliche und klassische Texte stützen muss, kann sie durch spätere Verweise und vergleichende Bezüge zu anderen Gesellschaften und Kulturen als jenen, die das griechisch-lateinische Erbe gebildet und gesammelt haben, bereichert werden. Auf diese Weise wird eine Perspektive auf das antike und mittelalterliche Erbe und eine Reflexion über dessen Weitergabe an unsere Zeit gefördert.

Zweites Halbjahr: wie die Welt dargestellt wird

Der zweite Teil des Studiengangs im ersten Studienjahr ist insbesondere auf die Epoche von der Renaissance bis zur Aufklärung (15. – 18. Jahrhundert) ausgerichtet. Diese Periode beginnt mit der Entwicklung humanistischer Ideen und der Entdeckung „neuer Welten“. Sie ist außerdem durch eine

Reihe von Revolutionen in Wissenschaft und Technologie gekennzeichnet. Diese Umwälzungen sind untrennbar mit Veränderungen in der Wirtschaft, in der Politik, in den künstlerischen und literarischen Formen, im Denken und in der Moral verbunden.

Dieser Teil widmet sich der Variation und Transformation von Darstellungen der Welt (sowohl der bewohnten Erde als auch des Kosmos). Die Annäherung erfolgt über drei Zugänge, die sich in der Praxis überschneiden können: Entdeckung der Welt und der Pluralität der Kulturen; Beschreiben, darstellen, vorstellen; Mensch und Tier. Obwohl diese Themen nicht spezifisch für den Bezugszeitraum sind, kommen sie dort besonders gehaltvoll zum Ausdruck.

• Entdeckung der Welt und Vielfalt der Kulturen

Neben der Wiederentdeckung der antiken Kultur und der religiösen Krise prägten zwei Arten von Umwälzungen die europäische Kultur im Bezugszeitraum: die Entdeckung neuer Länder; die Veränderung der Dimensionen der Welt, verbunden mit der astronomischen Revolution und der Erfindung optischer Instrumente. Ebenso wie die Grausamkeit der Religionskriege löste die Gewalt der fernen Eroberungen eine Gewissenskrise aus und weckte eine neue kritische Sicht auf die europäischen Gesellschaften. Gleichzeitig brachte der Übergang vom mittelalterlichen Bild einer geschlossenen und geordneten Welt zu einem Bild eines offenen, ja sogar unendlichen Raums eine Hinterfragung des Platzes des Menschen im Universum und die Entstehung neuer metaphysischer Systeme mit sich.

Die Echos dieser Veränderungen wurden durch die neue Produktion und Verbreitung gedruckter Werke vervielfacht und durch eine große Bandbreite an Texten und Werken wiedergegeben: Erinnerungen an Eroberungen und Kolonisierungen, Reiseberichte, Fiktionen über einsame Inseln oder interstellare Reisen, Einführung des Exotismus in die Kunst, Inszenierungen der Begegnung mit Vertretern ferner Kulturen, Abhandlungen über die Bräuche der Völker und die Geschichte der Menschheit, Essays mit sozialer und politischer Kritik.

Aus diesem Repertoire wählen die Lehrer die Texte aus, die sie behandeln möchten, wobei sie sowohl den Zusammenhang als auch die Distanz zwischen den Fragen dieser Zeit und denen von heute wahren.

• Beschreiben, darstellen, vorstellen

- Aus einer zweiten Perspektive interessieren uns die Formen, die die Darstellung der Welt und der Dinge der Welt im betrachteten Zeitraum sowohl in den Wissenschaften und der Philosophie als auch in der Literatur und den Künsten annahm. In diesem Zusammenhang können wir beispielsweise Folgendes erwähnen:
 - die Entwicklung des gedruckten Buches mit seinen Methoden der Illustration, Organisation und Verbreitung;
 - die Vorliebe für die Bestandsaufnahme der Welt durch naturkundliche Bücher, irdische oder himmlische Atlanten und Kartografien, das enzyklopädische Ideal, exotische Beschreibungen und das Interesse am Außergewöhnlichen;
 - die Erfindung der künstlichen Perspektive in der Malerei und die Herausforderungen der Darstellung in der bildenden Kunst;
 - die Probleme der Nachahmung in Poesie und Literatur und die Entwicklung literarischer Formen;

- die Rolle der Vorstellungskraft und der Einsatz von Fiktion bei der Entwicklung von Wissen über Natur und Mensch.

• Mensch und Tier

Die Beziehung zu Tieren offenbart den Platz, den der Mensch sich selbst in der Natur und in der Welt zuschreibt, mit starken philosophischen, ethischen und praktischen Implikationen.

Der Bezugszeitraum ist geprägt durch eine Infragestellung der Grenze zwischen Mensch und Tier, wie sie im Mittelalter allgemein akzeptiert war. Von Montaigne bis Buffon erscheint diese Trennung fragiler oder diskutabler. Der Status des Tieres wird zu einem wichtigen Thema, wie die Bedeutung des Streits um die „Tier-Maschine“ zeigt. Die Themen tierische Intelligenz und Kommunikation zwischen Tieren werden breit diskutiert. Die Ähnlichkeiten, Analogien und Unterschiede zwischen Mensch und Tier werden sowohl vom Fabulisten als auch vom Naturforscher akribisch erforscht.

Durch die Untersuchung von Texten aus dem Bezugszeitraum können wir die Komplexität dieser Beziehungen ergründen und darüber nachdenken, welchen Beitrag das Wissen über andere Arten zum Wissen über den Menschen leistet. Darüber hinaus können wir uns mit einigen der aktuell brisanten Themen befassen: Tierausbeutung, Tierrechte, „Tierkulturen“ ...

Bibliographie

Die folgenden Listen sind Vorschläge und haben keinen verbindlichen Charakter. Sie bieten ein Beispiel für die Bandbreite der Texte, die im Rahmen der verschiedenen Themen des Lehrplans des ersten Jahres studiert werden können. Diese Listen umfassen Klassiker, die häufig im Unterricht verwendet werden, aber auch seltenere Titel, die in zugänglichen Anthologien erscheinen oder erscheinen sollten. Die vorgeschlagenen Titel stammen überwiegend aus dem Referenzzeitraum; Einige andere Posteriores oder Anteriores werden hinzugefügt, um die Hintergründe oder Erweiterungen zu verdeutlichen.

Die Macht der Sprache

1) Die Kunst des Sprechens

Gorgias, Protagoras, Antiphon [Auszüge]. Äschylus, Sophokles, Euripides, Aristophanes [Auszüge aus Tragödien und Komödien]. Thukydides, Peloponnesischer Krieg [Buch 5, Dialog zwischen den Athenern und den Meliern] (5. Jahrhundert v. Chr.). Isokrates, Über den Austausch [Lob des Logos], Platon, Phaidros [Die Prozesse der Rhetorik]. Aristoteles, Rhetorik [erstes und drittes Buch]. Attische Redner [Lysias, Demosthenes] (4. Jahrhundert v. Chr.).

Cicero, Über die Erfindung, Brutus, Der Redner (1. Jahrhundert v. Chr.). Quintilian, Institution des Oratoriums (1. Jahrhundert).

Johannes von Salisbury, Metalogicon [I.17, Lob der Beredsamkeit] (1148). Guillaume de Machaut, Prolog, Le Veoir Dit (um 1364). François Villon, Das Testament und die Balladen (Mitte des 15. Jahrhunderts). Fröhliche und parodistische Predigten [zB. Heiliger Herring oder Heilige Andouille] (15. Jahrhundert). Castiglione, Das Buch des Höflings (1528). Erasmus, Kindliche Höflichkeit (1530).

Gracián, Der Höfling (1647). Corneille, Racine, Molière [Tragödien und Komödien]. Pascal, Die Provinzialen (1656–1657). Boileau, Poetische Kunst (1674). Dumarsais, Tropen oder die

verschiedenen Bedeutungen, in denen man dasselbe Wort in derselben Sprache verwenden kann (1730).

Rousseau, Essay über den Ursprung der Sprachen (1781). Broch, Der Tod Vergils (1945).

2) Die Macht des Wortes

Homer, Ilias, Lied II [Agamemnons Rede]; Canto VIII [Die Botschaft]. Hesiod, Theogonie [Anrufung der Musen] (8.-7. Jahrhundert v. Chr.). Solon, Elegien, IV [„Unsere Stadt“]. Xenophanes, fr. 2 [Wissen in der Stadt] (6. Jahrhundert v. Chr.). Parmenides, Gedicht [Begegnung mit der Göttin] (5. Jahrhundert v. Chr.). Pindar, Epinicies (5. Jahrhundert v. Chr.). Herodot, Untersuchung, I.1 (5. Jahrhundert v. Chr.). Thukydides, Peloponnesischer Krieg [Buch 2, Grabrede des Perikles] (5. Jahrhundert v. Chr.); Platon, Apologie des Sokrates, Menexenos, Theaitetos [Abschweifung über den Redner und den Philosophen] (4. Jahrhundert v. Chr.).

Cicero, Catilinarier, Philipper (1. Jahrhundert v. Chr.). Titus Livius, Römische Geschichte [21 und 34, Reden, die in den Rahmen der historischen Erzählung eingefügt sind] (1. Jahrhundert v. Chr. – 1. Jahrhundert). Tacitus, Dialog der Redner, Annalen [I.31-52, Aufstand der germanischen Legionen und Rede des Germanicus] (1.-2. Jahrhundert). Augustinus, Die Bekenntnisse (4.–5. Jahrhundert).

Das Rolandslied [Epische Reden] (12. Jahrhundert). Rutebeuf, Das Wunder des Theophilus (13. Jahrhundert). Jean de Meung, Rosenroman [2. Teil] (13. Jahrhundert). Thomas von Aquin, Summa Contra Gentiles. Vinzenz von Beauvais, Spiegel der Lehre [Prolog, Buch 1] (13. Jahrhundert).

Meister Eckhart, Predigten (Anfang des 13. Jahrhunderts); Luther, Predigten (ab 1513), Tischgespräche (ab 1531).

Descartes, Abhandlung über die Methode (1637). La Rochefoucauld, Maxims (1666). Bossuet, Predigten (ab 1669).

Hugo, Les Contemplations [„Antwort auf eine Anklage“] (1856). Charles de Gaulle, Kriegserinnerungen (1954). Malraux, Anti-Memoiren (1967). Beispiele parlamentarischer und politischer Eloquenz aus der Neuzeit.

3) Die Verführungen der Sprache

Homer, Ilias [Lied VI, Hektors Abschied], Odyssee [Lied VIII, Demodokos; Gesang XII, Die Sirenen] (8.-7. Jahrhundert v. Chr.). Tyrtaeus, fr. 12 [die Stadt trauert um ihre Krieger] (7. Jahrhundert). Gorgias, Lob der Helena. Aristophanes, Die Wolken (5. Jahrhundert). Platon, Ion, Gorgias, Phaidros, Politeia [Auszüge]. Aristoteles, Rhetorik [zweites Buch über Überzeugungskunst], Poetik (4. Jahrhundert).

Seneca, Tröstungen, Tragödien (1. Jahrhundert). Boethius, Der Trost der Philosophie (6. Jahrhundert).

Abaelard, Geschichte meiner Unglücke (12. Jahrhundert). André le Chaplain, Abhandlung über die Liebe (12. Jahrhundert). Adams Spiel (12. Jahrhundert). Tristan und Isolde (12. Jahrhundert). Boncompagno da Signa, Das Rad der Venus (12.–13. Jahrhundert). Dante, Das neue Leben [Auszüge] (1292-1295). Der Roman de Renart [Zweige I, IV, X] (12.-13. Jahrhundert). Der Rosenroman [Die Rede von der Vernunft, der Vernunft gegen die Liebe] (13. Jahrhundert). Die Romanze der Flamenca (13. Jahrhundert). Die Farce des Meisters Pathelin (15. Jahrhundert). Shakespeare, Richard III. [Szene der Verführung von Lady Anne] (1597). Martin Opitz, Aristarch oder Von der Verachtung der deutschen Sprache (1617). Shakespeare, Julius Caesar [Antonius' Rede] (1623). La Fontaine, Fabeln (1668-1694). Madame de Sévigné und Briefschreiber des 17. und 18. Jahrhunderts [Auszüge]. Laclos, Gefährliche Liebschaften (1782).

Darstellungen der Welt

1) Entdeckung der Welt und Vielfalt der Kulturen

Homer, Odyssee [Lieder 9 bis 12] (8. Jahrhundert v. Chr.). Herodot, Historien [Bücher 2 und 4] (5. Jahrhundert v. Chr.). Julius Caesar, Kommentare zu den Gallischen Kriegen (58–50 v. Chr.). Tacitus, Germania (1. Jahrhundert).

Saga von Erik dem Roten (13. Jahrhundert). Marco Polo, Die Aufteilung der Welt (1298).

Bartolomé de las Casas, Kurzer Bericht über die Zerstörung Indiens (1552). Jean de Léry, Geschichte einer Reise nach Brasilien (1578). Giordano Bruno, Über das Unendliche, das Universum und die Welten (1584). Montaigne, Essays, I.31 [„Über Kannibalen“] (1588). Galilei, Dialog über die zwei großen Weltsysteme (1632). Descartes, Die Welt (1633), Abhandlung über die Methode (1637). von Grimmelshausen, Die Abenteuer des Simplicius Simplicissimus (1668). Denis Veiras, Geschichte der Sévarambes (1677). La Hontan, Dialoge zwischen Baron de La Hontan und einem Wilden in Amerika (1704). Defoe, Robinson Crusoe (1719). Montesquieu, Die persischen Briefe (1721). Voltaire, Micromégas (1752), Essay on Morals (1756), Candide (1759), L'Ingénu (1767), Philosophisches Wörterbuch [insbesondere: Anthropophages, Über China] (1769), Chinesische, indische und tatarische Briefe (1776). Kant, Allgemeine Naturgeschichte und Theorie des Himmels (1755). Diderot, Beilage zu Bougainvilles Reise (1772). Lessing, Nathan der Weise (1779).

Jules Verne, Außergewöhnliche Reisen (1863-1919). Segalen, The Immemorials (1907), Essay on Exoticism (1955). Kafka, Die Strafkolonie (1919). Mauss, Essay über das Geschenk (1923-1924). Henri Michaux, Ein Barbar in Asien (1933). Brecht, Das Leben von Galilei (1938-1939). C. Lévi-Strauss, Traurige Tropen (1955). Nicolas Bouvier, Der Nutzen der Welt (1963).

2) Beschreiben, darstellen, vorstellen

Platon, Timaios, Kritias (4. Jahrhundert). Aristoteles, Geschichte der Tiere, Über den Himmel (4. Jahrhundert). Plinius der Ältere, Naturgeschichte [Buch 2, 8-11] (1. Jahrhundert). Cicero, Der Staat (1. Jahrhundert) [Scipios Traum]. Lucien, Wahre Geschichten (2. Jahrhundert).

Milindas Fragen (Milindapanha).

Vinzenz von Beauvais, Naturspiegel (um 1250).

Alberti, Über die Malerei (1441). Brant, Das Narrenschiff (1494). Dürer, Abhandlung über Proportionen (1528). Thomas Morus, Utopia (1516). Rabelais, Das vierte Buch (1552). André Thévet, Die Besonderheiten des antarktischen Frankreichs (1557). Benvenuto Cellini, Das Leben des Benvenuto Cellini selbst (1567). Vasari, Das Leben der größten Maler, Bildhauer und Architekten [Einleitende Abhandlung über den Ursprung der Zeichenkunst] (1568). Montaigne, Essays, III.6 [Über Kutschen] (1588). Campanella, Die Stadt der Sonne (1604). Francis Bacon, Das neue Atlantis (1627). Cyrano de Bergerac, Staaten und Reiche des Mondes, Staaten und Reiche der Sonne (1662). Charles Le Brun, Ausdruck der Leidenschaften der Seele (veröffentlicht 1727). La Bruyère, Die Charaktere (1688-1696). Marivaux, Die Insel der Sklaven (1725). L.-S. Mercier, Das Jahr 2440, ein Traum, wenn es je einen gab (1771). Diderot, Die Salons (1759–1781), Über dramatische Poesie (1758), Paradoxon über den Schauspieler (1773–1777).

Laplace, Darstellung des Weltsystems [Buch V: Zusammenfassung der Geschichte der Astronomie] (1796). Kant, Anthropologie vom pragmatischen Standpunkt (1798). Brentano und Arnim, Des Kindes Zauberhorn (1805-1808). Novalis, Hymne an die Nacht (1833). Bergson, Schöpferische Evolution

(1907). Bachelard, Die Entstehung des wissenschaftlichen Geistes (1938). Kuhn, Die Struktur wissenschaftlicher Revolutionen (1962).

3) Mensch und Tier

Plutarch, Über die Intelligenz der Tiere, Über den Verzehr von Fleisch, Dass Tiere über Vernunft verfügen (1.–2. Jahrhundert).

Montaigne, Essays, II.12 [Entschuldigung für Raymond Sebond] (1580-1588). Ambroise Paré, Monsters and Prodigies (1573). Descartes, Abhandlung über die Methode [Teil 5] (1637). La Fontaine, Fabeln (1668-1694). La Rochefoucauld, Verschiedene Betrachtungen [Über die Beziehung zwischen Mensch und Tier] (veröffentlicht 1731). Malebranche, Die Suche nach der Wahrheit (1674-1678). Perrault, Erzählungen (1697). Madame d'Aulnoye, Erzählungen [„Die Schöne und das Biest“] (nach 1696). Mandeville, Die Fabel von den Bienen (1714). Jonathan Swift, Gullivers Reisen (1735). Buffon, Naturgeschichte (1749-1804). La Mettrie, Der Mensch-Maschine (1748). Voltaire, Zadig (1748). Condillac, Abhandlung über Tiere (1755). Rousseau, Abhandlung über Ursprung und Grundlagen der Ungleichheit (1755). Voltaire, Philosophisches Wörterbuch [s.v. "Bestien"] (1764). Diderot, D'Alemberts Traum (1769). Restif des Bretonen, Die Entdeckung des Südens (1781).

Darwin, Die Entstehung der Arten (1859). Colette, Sieben Dialoge der Tiere (1905). Kafka, Die Verwandlung (1915). Orwell, Farm der Tiere (1945). Vercors, Denaturierte Tiere (1952).

2.2 Lehrplan für Philosophie und Literatur – 12. Klasse

Studierende im letzten Studienjahr werden aufgefordert, über zwei Arten von Fragen nachzudenken: 1) die Beziehung des Menschen zu sich selbst und die Frage nach dem Selbst; 2) die Befragung der Menschheit und ihrer Geschichte, ihrer charakteristischen Erfahrungen und ihrer Zukunft. Die Auseinandersetzung mit diesen Fragen erfolgt für jedes Semester in bevorzugter Beziehung zu einer bestimmten Epoche der Kulturgeschichte. Für die Abschlussklasse werden diese Zeiträume wie folgt definiert: 1) von der Frühromantik bis zum 20. Jahrhundert; 2) Gegenwart (20.–21. Jahrhundert). Diese historische Verankerung sollte andere Ansätze nicht ausschließen. Insbesondere die in der Gegenwart entstandenen Ausgaben können mit älteren Ausgaben verglichen werden. Dieser Vergleich, der durch das Studium bedeutender Werke und Texte (literarische, künstlerische, philosophische Werke – vollständige Werke oder Auszüge) durchgeführt wird, ermöglicht es den Studierenden, ihr historisches Bewusstsein zu entwickeln, ihr kritisches Urteil zu verfeinern und ihre Herangehensweise an die großen Probleme der Gegenwart zu bereichern.

Für jedes Semester ist der Gesamttitel in drei Einträge unterteilt, die einer größeren Unterteilung des behandelten Themas entsprechen. Daraus ergibt sich für die Abschlussklasse folgende Tabelle:

Terminale, 1. Halbjahr Die Suche nach sich selbst

Bezugszeitraum: Von der Frühromantik bis zum 20. Jahrhundert

Bildung, Weitergabe und Emanzipation

Ausdruck von Sensibilität

Die Metamorphosen des Selbst

Terminale, 2. Halbjahr Fragestellungen zur Menschheit

Bezugszeitraum: Gegenwart (20.-21. Jahrhundert)

Schöpfung, Kontinuitäten und Brüche

Geschichte und Gewalt

Der Mensch und seine Grenzen

Erstes Halbjahr: Die Suche nach sich selbst

Das erste Semester des Abschlussjahres ist dem Problem der Selbstsuche und Selbstgestaltung gewidmet – einem Problem, das für die moderne Kultur, Literatur und Philosophie in jeder Hinsicht zentral ist. Der Zeitraum von der Frühromantik bis zum 20. Jahrhundert war in ganz Europa von großen sozialen und politischen, aber auch intellektuellen und ästhetischen Veränderungen geprägt, die zu tiefgreifenden Veränderungen in der Auffassung vom Verhältnis zwischen Individuum und Gesellschaft, in Bildungsmodellen und Freiheitsformen führten. Die Untersuchung der „Suche nach dem Selbst“ ist in drei Kapitel unterteilt. Das erste ist der Bildung und den Idealen der Emanzipation gewidmet, das zweite neuen Gefühlsweisen und ihrer Erforschung, das dritte den Bestrebungen und Sorgen der modernen Seele und dem Problem der Selbsterkenntnis. Als Referenzen eignen sich Werke aus früheren Epochen, insbesondere aus der Antike und der klassischen Antike.

• Bildung, Weitergabe, Emanzipation

Die Aufklärung markierte einen doppelten Bruch mit den Bildungsmodellen, die vom Humanismus der Renaissance übernommen worden waren. Für viele Autoren muss das Lernen heute Vorrang vor der Kultur der Worte haben und die Bildung muss sich auf das Nützliche (Praktische und Soziale) konzentrieren. Der Denkweise von Kindern und der Sprache, die mit ihnen verwendet werden soll, wird neue Aufmerksamkeit geschenkt. Zu diesen Fragen verbreiteten sich die pädagogischen Ideen Rousseaus (*Émile ou de l'éducation*, 1762) bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts mit den sogenannten Neuen Pädagogikbewegungen. Gleichzeitig setzt sich die Idee durch, dass sich eine moderne Nation um die Bildung des Einzelnen kümmern und sich deshalb mit einem echten öffentlichen Bildungssystem ausstatten muss. Im Sinne Condorcets wird die Bildung der Kinder beiderlei Geschlechts zum Schlüssel zu Demokratie und Freiheit. Revolutionäre Denker ihrerseits betonten die sozialen und politischen Bedingungen für die Emanzipation des Einzelnen. In Europa wie in Amerika war die Wende zum 20. Jahrhundert eine Zeit umfassender Debatten über die Ziele der Schulbildung, ihre Methoden und ihre Ausweitung. Die neue Rolle der Schule als Institution ist geprägt durch den Stellenwert, den die Erinnerungen der Schulkinder – seien sie nun fiktiver oder autobiografischer Natur – in Geschichten des 19. Jahrhunderts einnehmen. Es geht immer darum zu verstehen, was aus einem Menschen geworden ist, basierend auf dem, was er erhalten hat, aber auch auf dem, wovon er sich gelöst hat. Texte aus dieser Zeit geben Denkanstöße, etwa zu den verschiedenen Lebensabschnitten und was es bedeutet, erwachsen zu sein; Lehr- und Lernformen; die jeweiligen Rollen von Familie, Schule und Gesellschaft in der Bildung; das Streben nach Freiheit in seinen Beziehungen zu Institutionen und Traditionen. Im Mittelpunkt dieser Fragen stehen die Definition moderner Bildung und die Frage nach sozialer Gerechtigkeit und Gleichheit innerhalb eines Bildungssystems.

• Ausdrucksformen von Sensibilität

Die Forderung nach dem Recht auf Sensibilität setzte sich im 18. Jahrhundert allmählich durch. Diderot, Rousseau und Goethe führten in ihren Werken eine neue Sprache ein, die der Vielfalt und Komplexität der Gefühle näher kommt. Auf diese Weise ebneten sie den Weg für die europäische Romantik, die allen Regungen der Seele, ihrer Kommunikation mit der Natur und den Kräften, die das Schicksal des Einzelnen prägen, Aufmerksamkeit schenkte. Die Wiedergabe von Wahrnehmungen in ihren subjektiven Aspekten, von Leidenschaften in ihrer Entwicklung und von Gedanken in ihrem Entstehen auf verschiedene Weise (direkt oder indirekt, analytisch oder symbolisch usw.) stellt eines der großen Ziele der Literatur und der Künste im betreffenden Zeitraum dar. Dieses Anliegen überschneidet sich mit den Strömungen des „Realismus“ und „Naturalismus“ und der neuen Sichtweise auf die durch die industrielle Revolution veränderten Gesellschaften. Gleichzeitig erforschten Philosophie und Psychologie die Grunddaten des Bewusstseins, die subjektive Erfahrung des Körpers, die Beziehungen zwischen Sensibilität und Intelligenz, die Pathologien des Geistes und der Sinne und sogar die Möglichkeit, den Fluss der Erfahrung zu beschreiben. Dabei wurde der Entstehung moralischer Gefühle sowie den Formen und Objekten ästhetischer Emotionen im Zusammenhang mit den verschiedenen Künsten Aufmerksamkeit geschenkt. Daraus resultiert insbesondere eine neue Sakralisierung der Kunst und der schöpferischen Persönlichkeit sowie die Suche nach neuen Beziehungen zwischen Kunst und Spiritualität. Wie können wir die Welt oder das Leben auf der Grundlage der individuellen Erfahrungen eines Einzelnen beschreiben? Wie können wir die intime Art und Weise zum Ausdruck bringen, in der ein Ereignis ein Subjekt beeinflusst? Wie lässt sich das Innenleben einer fiktiven Figur charakterisieren und ihre Sensibilität darstellen? Diese Fragen betreffen auch die Beziehung zwischen privater Erfahrung und gemeinsamer Sprache: Wie können wir den Wörtern, die wir verwenden, dieselbe Bedeutung geben, wenn wir miteinander kommunizieren?

• Die Verwandlungen des Selbst

Was genau bedeutet das Wort „ich“? Hat das, was wir gemeinhin als das Selbst bezeichnen, eine klare und stabile Realität? Wie lässt sich seine Einheit und Identität charakterisieren? Wer kennt ihn am besten und wie lässt er sich beschreiben? Welche Rolle sollte in dieser Definition der Gesellschaft und dem Blick anderer zugeschrieben werden? Gehen alle meine Handlungen und Gedanken in gleichem Maße von „mir“ aus? Diese Fragen sind alt; Einige davon stammen aus der Antike (vgl. die Bekenntnisse des Heiligen Augustinus: „Ich bin mir selbst ein Rätsel geworden“). Für das moderne Subjekt, das gezwungen ist, seinen Platz in einer erweiterten, veränderten und von zahlreichen Spannungen durchzogenen Gesellschaft zu suchen, könnten solche Fragen nur noch dringlicher werden. Anspruch auf absolute Kontrolle oder Hingabe an unmittelbare Impulse, kreativer Rausch oder Erfahrungen der Entpersönlichung, revolutionäre Begeisterung oder ausschließliche Sorge um private Interessen, Suche nach den feinsten Emotionen oder Paroxysmus innerer Konflikte, Leidenschaft für die Ferne oder mystische Verwurzelung, religiöse Inbrunst oder Begeisterung für extreme Freiheit: Alle diese und andere Figuren der Subjektivität existieren noch immer nebeneinander in der Kultur des „langen 19. Jahrhunderts“ (1789-1914). Schon vor dem immensen Trauma der beiden Weltkriege haben viele Schriftsteller, Künstler und Denker die inneren Spaltungen der modernen Individualität inszeniert, dargestellt und in neuen Formen hervorgehoben. Auf diese Weise hat die Verbreitung psychoanalytischer Theorien und Praktiken die Kultur des 20. Jahrhunderts nachhaltig geprägt. Auf welches Wissen über uns selbst können wir zugreifen? Diese Frage ist immer noch unsere.

Zweites Halbjahr: Fragestellung zur Menschheit

Das zweite Semester des Abschlussjahres schließt die im zweijährigen Studiengang „Philosophie und Literatur“ vorgeschlagenen Erkundungen ab. Es befasst sich anhand literarischer und philosophischer Texte mit den Fragen und Erfahrungen, die für die heutige Welt charakteristisch sind. Das erste Kapitel „Schöpfung, Kontinuitäten und Brüche“ konzentriert sich auf das Konzept der kreativen Tätigkeit selbst und die Beziehung zwischen Kunst und Gesellschaft im Zuge der Umwälzungen seit Beginn des 20. Jahrhunderts. Das zweite Kapitel „Geschichte und Gewalt“ beginnt mit den großen Konflikten und Traumata des 20. Jahrhunderts, die unser Menschenbild und unser Geschichtsverständnis verändert haben. Ziel ist es, die verschiedenen Formen der Gewalt und ihre Darstellung in der Literatur sowie die damit verbundenen philosophischen Fragen zu untersuchen. Das letzte Kapitel „Der Mensch und seine Grenzen“ bezieht sich direkter auf die jüngsten wissenschaftlichen und technologischen Fortschritte, die die Beziehung zwischen dem Menschen und der Umwelt, der Gesellschaft und sich selbst verändern.

• Schöpfung, Kontinuitäten und Brüche

Das 20. Jahrhundert war in allen Bereichen der Kultur eine Ära der Brüche und Überschreitungen. Schon vor dem Ersten Weltkrieg war die Ablehnung der „bürgerlichen“ Ordnung und die Suche nach neuen Formen in allen Bereichen der Kunst und Literatur erkennbar. Der Expressionismus, der Futurismus, die Dada-Bewegung und nach dem Krieg der Surrealismus vervielfachten ihre sowohl ästhetischen als auch politischen Manifeste und positionierten sich an der „Avantgarde“ der künstlerischen Entwicklungen. In der Philosophie verkörpern Phänomenologie, logischer Empirismus und marxistische Strömungen jeweils auf ihre Weise den gleichen Wunsch, mit etablierten Denkformen zu brechen. Von der Mengenlehre bis zur Relativitätstheorie, von der Quantenphysik bis zur Anthropologie sind alle Wissensgebiete tiefgreifenden Umbrüchen unterworfen, die zu der Vorstellung einer Krise der Rationalität in der Philosophie führen. In der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts veränderten technische Fortschritte aller Art, neue Transport- und Kommunikationsmittel sowie die Entwicklung des Radios und des Kinos das Gesicht der Welt und das kulturelle Umfeld. Die Vorstellung, dass Innovationen immer schneller voranschreiten, befeuert eine ganze Fantasiewelt der Vorfreude, zwischen neuer Begeisterung und neuen Ängsten. Eine Zeit lang schien die Moderne auf allen Gebieten zu triumphieren, bevor die Kritik an ihr zunahm. Sein Erbe ist in allen Bereichen der Kunst beachtlich: die Explosion der Erzählformen, die Vermischung von Traditionen, weitverbreitete Experimente in Poesie, Musik, darstellender und bildender Kunst, architektonische Utopien, die Arbeit an den Grenzen der Darstellung ... Einige der bedeutendsten Thesen haben das „Ende“ von Kunst und Literatur verkündet. Andere wiederum haben ihre Verbindung zu den Werken der Vergangenheit angenommen und diese neu interpretiert. Dies ist auch in der Philosophie der Fall. Gibt es radikale Brüche in der Kunst, der Literatur oder dem Denken? Besteht das Alte – das Museen, Bibliotheken und Filmbibliotheken füllt und dessen Wert als Kulturerbe gefeiert wird – nicht in Harmonie oder in Spannung neben dem Neuen oder durch es hindurch? Die Geschichte der zeitgenössischen Kultur lädt uns ein, über diese Komplexität nachzudenken und uns zu fragen, ob es in anderen Epochen vergleichbare Auseinandersetzungen und Debatten gab.

• Geschichte und Gewalt

Die jüngere Geschichte war von Zerstörungen und Massakern beispiellosen Ausmaßes und beispiellosen Ausmaßes geprägt, insbesondere, aber nicht ausschließlich, während der beiden Weltkriege. Darüber hinaus erlebte dieser Krieg viele Völker, die zuvor verschiedenen Formen der Unterdrückung ausgesetzt waren, und forderte ihre Würde und Unabhängigkeit zurück. Nie zuvor

waren Schriftsteller und Philosophen so sehr mit der Geschichte und ihrer Gewalt konfrontiert, dass sie – so manche – gezwungen waren, Sprachformen zu erfinden, die den oft extremen Prüfungen und Situationen gerecht werden. und, anderen zufolge, das alte „humanistische“ Vertrauen in den weiteren Fortschritt der Zivilisation einer neuen kritischen Prüfung zu unterziehen. Ist die Gewalt, die alle menschlichen Gesellschaften erlebt haben, nicht mehr reduzierbar? Oder zeichnet sich in der Weltgeschichte eine Hinwendung zu friedlichen Beziehungen im Rahmen rechtsstaatlicher Ordnungen und internationaler Institutionen ab? Wenn Gewalt dem Recht vorausgeht, welches Recht kann sie dann am stärksten und nachhaltigsten einschränken? Angesichts der Tragödien und Schrecken des 20. Jahrhunderts haben diese Fragen der Anthropologie, der Geschichtsphilosophie und der politischen Philosophie nur noch an Intensität gewonnen. Und was nennen wir „Gewalt“? Ist alle Gewalt vergleichbar? Es ist wichtig, zwischen verschiedenen Kriegsorten (ein Eroberungskrieg ist beispielsweise kein Befreiungskrieg) und zwischen politischen Regimen (ein Unterdrückungsregime ist nicht unbedingt ein totalitäres Unterfangen) sowie zwischen Formen gesellschaftlicher Gewalt zu unterscheiden (innerhalb derselben Gesellschaft kann bestimmte alltägliche und manchmal diffuse Gewalt auch andere Formen als physische Aggression annehmen). Um die verschiedenen Formen der Gewalt zum Ausdruck zu bringen oder den Versuch zu unternehmen, sie zum Ausdruck zu bringen, aber auch um sie einem Urteil zu unterziehen, verfügt die Literatur über ihre eigenen Kräfte, sei es in Form eines Zeugnisses mit dem damit verbundenen Bemühen um Objektivierung oder in Werken des Engagements und der Anklage, die den Anspruch erheben, auf den Lauf der Geschichte einzuwirken. Doch die Literatur verfügt noch über eine weitere Macht: Sie kann die Realität der Gewalt schriftlich zum Ausdruck bringen, selbst in ihrer unmenschlichen Dimension.

• Der Mensch und seine Grenzen

„Wie weit können wir gehen?“: Diese Frage stellte sich die Moderne, insbesondere das 20. Jahrhundert, im Hinblick auf die Erweiterung menschlicher Fähigkeiten durch Technologie. Die Erfindung und Verbesserung von Maschinen und Systemen aller Art, neue Instrumente für die Medizin, luftige Architekturen, die Eroberung des Atoms und des Weltraums – all das schien der Technologie grenzenlose Macht zu versprechen. Die Entwicklungen in der Digitaltechnik, der Genetik und der künstlichen Intelligenz sind heute der spektakulärste Ausdruck davon.

Diese Fortschritte haben jedoch auch ihre Schattenseiten: Die neuen Möglichkeiten, die die Technologie bietet, führen zu neuen Einschränkungen und neuen Abhängigkeiten. Die Systeme zur Vermögenserfassung wurden weiter verbessert; Die Mittel der Zerstörung haben ihr Ausmaß verändert und die gegenwärtigen Ereignisse sind von großen Ungleichgewichten sowohl innerhalb der Gesellschaften und zwischen den Völkern als auch auf ökologischer Ebene geprägt. Die ökologische Frage beschränkt sich nicht mehr nur auf die Erhaltung der Arten, sondern wirft auch die Angst vor einer unbewohnbaren Welt auf. Ein Teil der zeitgenössischen Vorstellungswelt (Dystopien, posthumane Welten, Paralleluniversen) steht im Einklang mit diesen Anliegen.

Lange bevor das neue technische Universum beschrieben und analysiert und seine Entwicklungen vor Augen geführt wurden, thematisierten Literatur und Philosophie die Grenzen menschlichen Handelns in der Natur. Heute werfen neue Möglichkeiten der Intervention in den Menschen selbst (Biotechnologien, digitale Technologien usw.) das Problem der Definition des Menschlichen und des wünschenswerten menschlichen Lebens auf. In diesem Zusammenhang stellt ein Teil der zeitgenössischen Philosophie erneut die Frage nach der Endlichkeit des Menschen, entweder um vor den moralischen und politischen Gefahren seines Vergessens zu warnen oder um eine paradoxe Dimension hervorzuheben: Dieses „endliche“ Wesen erfährt das Unbegrenzte. Welche Art von Glück und welche Lebenserwartung erwartet einen völlig „reparierten“ oder gar „erweiterten“ Menschen? Wie können wir über das Gleichgewicht zwischen Ausbeutung und Schutz der Natur nachdenken?

Schaffen das neue digitale Universum und seine Netzwerke eine neue Geselligkeit? Durch solche Fragen, die an die Grenzen des Menschseins rühren, geht es darum, mit Literatur und Philosophie darüber nachzudenken, was der Menschsein-Gedanke heute bedeuten kann.

Nutzung von KI

Während der zweijährigen Arbeit in Philosophie und Literatur profitiert der Unterricht von der Berücksichtigung von Werkzeugen der künstlichen Intelligenz (und in diesem Unterricht insbesondere von Werkzeugen der generativen künstlichen Intelligenz, die Diskurse produzieren), um den Studierenden die Art und Weise zu vermitteln, wie Technologie regulierten diskursiven Produktionen Gestalt verleihen kann (im ersten Semester), Wissen konstruieren kann, das die Welt nach Protokollen erklärt, die wahrscheinlich erhebliche Verzerrungen aufweisen (im zweiten Semester), Werkzeuge bereitstellen kann, um sich selbst auszudrücken und dabei die Gefahr einzugehen, sich selbst zu verlieren (im dritten Semester), und die produktiven Kapazitäten der Menschheit bis hin zu einem störenden Verständnis steigern kann (im vierten Semester). Durch den kritischen Einsatz dieser Werkzeuge lernen die Studierenden, ihren Nutzen mit fundierter und objektiver Sicht zu beurteilen, während sie gleichzeitig ihre Beherrschung der Werkzeuge verbessern und sich ihrer Auswirkungen und Grenzen bewusst werden.

Bibliographie

Die folgenden Listen enthalten Vorschläge und sind nicht als verbindlich zu verstehen. Sie bieten ein Beispiel für die Bandbreite der Texte, die im Rahmen der verschiedenen Themen des Lehrplans für das Abschlussjahr und ihrer Bezugszeiträume studiert werden können. Diese Listen enthalten im Unterricht häufig nachgefragte Werke, aber auch seltenere Titel, die in zugänglichen Anthologien erscheinen oder erscheinen sollten. Die vorgeschlagenen Titel stammen überwiegend aus dem Referenzzeitraum; einige andere Posteriores oder Anteriores werden hinzugefügt.

Die Suche nach sich selbst

1) Bildung, Weitergabe, Emanzipation

Platon, Charmides; Republik (4. Jahrhundert v. Chr.). Augustinus, Der Meister (388).

Rabelais, Gargantua (1535). Montaigne, Essays, I, 26 [„Über die Institution des Kindes“] (1588)

Rousseau, Émile oder Über die Bildung (1762). Kant, Was ist Aufklärung? (1784). Condorcet, Memoiren über die öffentliche Bildung (1791); Entwurf eines historischen Bildes vom Fortschritt des menschlichen Geistes (1795). Kant, Betrachtungen über die Erziehung (1803). Hegel, Pädagogische Texte ([1809-1823]). Stendhal, Rot und Schwarz (1830). Balzac, Louis Lambert (1832). Tocqueville, Über die Demokratie in Amerika (1835-1840). Sand, Consuelo (1842). Chateaubriand, Erinnerungen aus dem Jenseits (1849), Bücher I bis V. Tolstoi, Kindheit, Jugend, Jugend (1852-1857). Proudhon, Über die Gerechtigkeit in der Revolution und in der Kirche (1858), 5. Studie (Über die Erziehung). Nietzsche, Über die Zukunft unserer Lehranstalten (1872). Vallès, Das Kind (1878). Renan, Erinnerungen an Kindheit und Jugend (1883), Kap. 3. J. Ferry, Brief an die Lehrer (1883). Nietzsche, Also sprach Zarathustra (1883-1885). Vallès, Der Aufständische (1886). Bourget, Der Jünger (1889). Bergson, Gesunder Menschenverstand und klassische Studien (1895). Gide, Die Nahrung der Erde

(1897). Dewey, Mein pädagogisches Credo (1897). Colette, Claudine in der Schule (1900). Dewey, Erziehung aus sozialer Sicht (1913). Péguy, Geld (1913). Durkheim, Moralische Erziehung ([1903] 1925). Alain, Bemerkungen zur Erziehung (1932). Guilloux, Schwarzes Blut (1935). Durkheim, Bildungsentwicklung in Frankreich (veröffentlicht 1938). Beauvoir, Das andere Geschlecht (1949). Arendt, Die Krise der Kultur (1961). Freinet, Pädagogische Werke (1994).

2) Ausdrucksformen von Sensibilität

Horaz, Oden (22 v. Chr.). Ovid, Die Liebenden (14 v. Chr.)

Petrarca, Canzoniere (14. Jahrhundert)

Baumgarten, Ästhetik (1750). Rousseau, Die neue Heloise (1761). Kant, Beobachtungen über das Gefühl des Schönen und Erhabenen (1764). Goethe, Die Leiden des jungen Werther (1774). Rousseau, Die Träumereien des einsamen Wanderers (1782). Schiller, Die Räuber (1782). Goethe, Wilhelm Meisters Lehrjahre (1795). Schiller, Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen (1795). Schlegel, Lucinde (1799). Chateaubriand, René (1802). Madame de Staël, Corinne oder Italien (1807). Hegel, Kursus über Ästhetik ([1818-1829]). Schopenhauer, Die Welt als Wille und Vorstellung (1819-1859). Austen, Sinn und Sinnlichkeit (1811). Constant, Adolphe (1816). Lamartine, Poetische Meditationen (1820). Hugo, Die Lieder der Dämmerung (1835). Emerson, Natur (1836). Musset, Bekenntnis eines Jahrhundertkindes (1836). Balzac, Das Maiglöckchen (1836). Stendhal, Die Kartause von Parma (1839). Ravaillon, Über die Gewohnheit (1838). Emerson, Selbstvertrauen (1841). Ruskin, Die Steine von Venedig (1853). Kierkegaard, Das Tagebuch des Verführers (1843). Nerval, Sylvie (1853); Die Chimären (1854). Thoreau, Walden oder Leben im Wald (1854). Hugo, Die Betrachtungen (1856). Fromentin, Dominique (1863). Baudelaire, Die Milz von Paris (1869); Der Maler des modernen Lebens (1863–1869). Flaubert, Erziehung der Gefühle (1869). Taine, Über Intelligenz (1870). Nietzsche, Die Geburt der Tragödie (1871). Fromentin, Die Meister von gestern (1876). Taine, Philosophie der Kunst (1881). Maupassant, Ein Leben (1883). Huysmans, Gegen den Strich (1884). Bergson, Essay über die unmittelbaren Daten des Bewusstseins (1889). W. James, Grundriss der Psychologie (1892). Mann, Die Buddenbrooks (1901). W. James, Die vielfältigen Formen religiöser Erfahrung (1902). Husserl, Die Idee der Phänomenologie (1907). Kandinsky, Über das Geistige in der Kunst und insbesondere in der Malerei (1911). Scheler, Wesen und Formen der Sympathie (1913). Scheler, Der Mann des Grolls (1919). Bergson, Spirituelle Energie (1919). Proust, „Über Flauberts Stil“ (1920); Auf der Suche nach der verlorenen Zeit (1927). Woolf, Die Wellen (1931). Focillon, Leben der Formen (1934). Sartre, Der Ekel (1938). Camus, Hochzeit (1938). Bachelard, Psychoanalyse des Feuers (1938). Benjamin, Baudelaire [1940]. Wittgenstein, Philosophische Untersuchungen (1953); Das blaue Notizbuch (1958). Barthes, Fragmente einer Liebesrede (1977).

Auszüge aus den Tagebüchern von Maine de Biran (1827), Joubert (1838), Berlioz (1870), Amiel (1882).

3) Die Verwandlungen des Selbst

Augustinus, Bekenntnisse (397-401).

Du Bellay, Bedauern (1558). Marguerite de Navarre, Memoiren (veröffentlicht 1628). Retz, Erinnerungen (posthume Veröffentlichung 1715). Madame de Sévigné, Briefe (posthume Veröffentlichung 1725).

Rousseau, Bekenntnisse (1782); Die Träumereien des einsamen Wanderers (1782). Hegel, Phänomenologie des Geistes (1807). Hoffmann, Der Sandmann (1817). von Eichendorff, Szenen aus

dem Leben eines Taugenichts (1826). Musset, Lorenzaccio (1834). Stendhal, Erinnerungen an den Egoismus [1832]; Leben von Henry Brulard [1836]. Musset, Die Nächte (1837). Heine, Deutschland, Ein Wintermärchen (1844). Stirner, Das Einzige und sein Eigentum (1844). Charlotte Brontë, Jane Eyre (1847). Chateaubriand, Memoiren aus dem Jenseits (1849) [„Zusammenfassung meines Lebens“]. Schopenhauer, Die Welt als Wille und Vorstellung (1819-1859). Dostojewski, Die unterirdischen Aufzeichnungen (1864). Baudelaire, Raketen ([1855-1862] 1897); Mein bloßgelegtes Herz ([1863-1867] 1887). Dickinson, Briefe und Gedichte (veröffentlicht 1955). Rimbaud, Briefe des Sehers (1871). Barbey d'Aurevilly, Die Teufel (1874). Nietzsche, Die fröhliche Wissenschaft (1882). Maupassant, Die Horla (1887). Stevenson, Der seltsame Fall von Dr. Jekyll und Mr. Hyde (1886). Nietzsche, Jenseits von Gut und Böse (1885). Bergson, Essay über die unmittelbaren Daten des Bewusstseins (1889). Fontane, Effi Briest (1895). Ribot, Die Psychologie der Gefühle (1896). Thérèse von Lisieux, Geschichte einer Seele (1898). Gide, Der Immoralist (1902). Bergson Spirituelle Energie (1919). Proust, Der Guermantes-Weg (1920). Zweig, Angst (1920). Pirandello, Sechs Personen auf der Suche nach einem Autor (1921). Freud, Essays zur Psychoanalyse (1915-1923). Svevo, Das Gewissen des Zeno (1923). Rilke, Die Duineser Elegien (1923). T. Mann, Der Zauberberg (1924). Kafka, Der Prozess (1925). Pirandello, Einer, Niemand und Hunderttausend (1926). Kafka, Amerika (1927). Freud, Das Unbehagen in der Kultur (1929). Sartre, Die Transzendenz des Ego (1938). Leiris, Das Zeitalter des Menschen (1939). Sartre, Das Sein und das Nichts (1943) [Böser Glaube]; Unter Ausschluss der Öffentlichkeit (1944). Frisch, Homo Faber (1957). Mauriac, Stille Zeit (1974). Yourcenar, Das Labyrinth der Welt (1977-1988). Pessoa, Das Buch der Unruhe (1982). Ernaux, Die Jahre (2008).

Fragestellungen zur Menschheit

1) Schöpfung, Kontinuitäten, Brüche

Winckelmann, Gedanken zur Nachahmung griechischer Werke in Malerei und Bildhauerei (1735). De Staël, Über Deutschland (1810). Constant, Über die Freiheit der Alten im Vergleich zu der der Modernen (1819)

Zola, Das Werk (1886). Jarry, Ubu roi (1896). Freud, Die Traumdeutung (1900). Bergson, Schöpferische Evolution (1907). Marinetti, Manifest des Futurismus (1908). Apollinaire, Alkohole (1913); Der neue Geist und die Dichter (1917). Cendrars, „Die Prosa der Transsibirischen Eisenbahn“ (1919) in Aus aller Welt. Breton und Soupault, Die magnetischen Felder (1920). Wittgenstein, Tractatus Logico-Philosophicus (1922). Breton, Manifest des Surrealismus (1924). Woolf, Frau Dalloway (1925). Éluard, Hauptstadt des Schmerzes (1926). Dos Passos, Manhattan Transfer (1926). Michaux, Wer ich war (1927). Heidegger, Sein und Zeit (1927). Breton, Nadja (1928). Carnap, Die Überwindung der Metaphysik durch die logische Analyse der Sprache (1932). Husserl, Die Krise der europäischen Menschheit und Philosophie (1935). Artaud, Das Theater und sein Doppelgänger (1938). Césaire, Tagebuch der Rückkehr ins Heimatland (1947). Ionesco, Die kahle Sopranistin (1950). Yourcenar, Memoiren von Hadrian (1951). Robbe-Grillet, Die Radiergummis (1953). Alquié, Philosophie des Surrealismus (1955). Senghor, Ethiopiques (1956). Sarraute, Das Zeitalter des Verdachts (1956). Butor, Die Modifikation (1957). Beckett, Endspiel (1957). Queneau, Hunderttausend Milliarden Gedichte (1961). Ionesco, „Diskurs über die Avantgarde“, in Notizen und Gegennotizen (1962). Robbe-Grillet, Für einen neuen Roman (1963). Deleuze, Logik des Sinnes (1969). Foucault, „Was ist ein Autor?“ (1969), in Sprüche und Schriften. Sarraute, Für Ja oder Nein (1982).

2) Geschichte und Gewalt

Homer, Die Ilias. Äschylus, Die Sieben gegen Theben (5. Jahrhundert v. Chr.). Herodot, Historien (5. Jahrhundert v. Chr.). Thukydides, Der Peloponnesische Krieg (5. Jahrhundert v. Chr.). Vergil, Die Aeneis (29–19 v. Chr.).

Machiavelli, Der Fürst (1532). Aubigné, Die Tragiker (1616).

Kant, Idee einer Universalgeschichte aus kosmopolitischer Sicht (1784). Herder, Ideen zur Philosophie der Menschheitsgeschichte (1784-1791). Büchner, Der Tod Dantons (1835). Hegel, Philosophie der Geschichte (1837). Proudhon, Krieg und Frieden (1861). Engels, Die Rolle der Gewalt in der Geschichte (1887).

Conrad, Herz der Finsternis (1899). Weber, Der Gelehrte und der Politiker (1919). Alain, Mars oder der verurteilte Krieg (1921). Lukacs, Geschichte und Klassenbewusstsein (1923). Hinweis: Im Westen nichts Neues (1929). Hemingway, In einem andern Land (1929). Giono, Die große Herde (1931). Faulkner, Schall und Wahn (1931). Broch, Die Schlafwandler (1931). Céline, Reise ans Ende der Nacht (1932). Malraux, Vom tätigen Leben (1933). Giraudoux, Der Trojanische Krieg wird nicht stattfinden (1935). Mitchell, Vom Winde verweht (1936). Martin du Gard, Die Thibaults (1922-1940): Sommer 1914 (1936). Malraux, Hope (1937). Römer, Verdun (1938). Éluard, „Der Sieg von Guernica“ (1938) in Cours naturel. Nizan, Die Verschwörung (1938). S. Weil, Die Ilias oder das Gedicht der Gewalt (1940). McCullers, Das Herz ist ein einsamer Jäger (1940). Brecht, Der aufhaltsame Aufstieg des Arturo Ui (1941). Éluard, Poesie und Wahrheit (1942). Zweig, Der Schachspieler (posth., 1943). Camus, Die Pest (1947). Antelme, Die menschliche Spezies (1947). Klemperer, LTI, Die Sprache des Dritten Reiches (1947). Sartre, Schmutzige Hände (1948). D. Lessing, Vom Busch erobert (1950). Camus, Der Mensch in der Revolte (1951). D. Lessing, Die Kinder der Gewalt (1952-1989). Dürenmatt, Der Besuch der alten Dame (1955). Pasternak, Doktor Schiwago (1957). Grass, Die Blechtrommel (1955). Frisch, Andorra (1961). Arendt, Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft (1961). Aron, Frieden und Krieg zwischen den Nationen (1962). Grossman, Leben und Schicksal (1962). Schalamow, Kolyma Tales (1966). Arendt, „Über Gewalt“ (1970), in Von der Lüge zur Gewalt. Gary, Weißer Hund (1970). Tournier, Der Erlkönig (1970). N. Mandelstam, Gegen alle Hoffnung (1972). Solschenizyn, Der Archipel Gulag (1973). Morante, Die Geschichte (1974). Perec, W oder die Erinnerung an die Kindheit (1974). Levi, Das Periodensystem (1975). Lefort, Ein Mann zu viel. Betrachtungen zum Archipel Gulag (1976). Apel, Diskussion und Verantwortung (1988). Semprun, Schreiben oder Leben (1996).

3) Der Mensch und seine Grenzen

Hesiod, Theogonie [Prometheus] (8.-7. Jahrhundert v. Chr.). Aischylos, Der gefesselte Prometheus (5. Jahrhundert v. Chr.). Ovid, Metamorphosen (1. Jahrhundert n. Chr.)

F. Bacon, Novum organum (1620). Vico, Die neue Wissenschaft von der gemeinsamen Natur der Nationen (1744). Goethe, Faust (1808-1832).

Valéry, „Der Marinefriedhof“ (1920), in Charmes. Ramuz, Die große Angst in den Bergen (1926). Huxley, Schöne neue Welt (1932). Watsuji, Fûdo, Die menschliche Umwelt (1935). Saint-Exupéry, Land der Menschen (1939). Ponge, Die Voreingenommenheit der Dinge (1942). Barjavel, Ravage (1943). Cassirer, Essay über den Menschen (1944). Adorno und Horkheimer, Dialektik der Vernunft (1944). Borges, Fiktionen (1944). Leopold, Almanach eines Sand County (1949). Orwell, 1984 (1949). Vercors, Denaturierte Tiere (1952). Heidegger, Die Frage der Technik (1954), in Aufsätze und Vorträge. Levi-Strauss, Traurige Tropen (1955). Arendt, Vom tätigen Leben (1958). Simondon, Über die Existenzweise technischer Objekte (1958). Duras, Hiroshima, meine Liebe (1960). Asimov, Die Roboter (1967). Barjavel, Die Nacht der Zeit (1968). Dick, träumen Androiden von elektrischen Schafen? (1968). Levinas, Der Humanismus des anderen Menschen (1972). Jonas, Das

Lehrplan 2025 DFG – Philosophie und Literatur – Wahlfach – 11, 12
Programme LFA 2025 – Philosophie et Littérature / option / 1^{ère}, Terminale

Verantwortungsprinzip (1979). Maldiney, Nachdenken über den Menschen und den Wahnsinn (1991). Koltès, Quai Ouest (1985). Bonnefoy, Die gebogenen Bretter (1988). Murdoch, Der Grüne Ritter (1993). Gewächshäuser, Little Thumb (2012).

3 Operatoren

Die Operatoren werden nach Anforderungsbereichen unterteilt (AFB).

3.1. Operatoren aus philosophischer Perspektive

Verbes	Description	AFB
Analysieren	die formale Gestaltung und die Argumentationsstruktur eines Textes in einem Material untersuchen und interpretierend darstellen; die expliziten und impliziten Prämissen, Denkvoraussetzungen und Thesen erfassen und formulieren, Begründungszusammenhänge und intendierte Folgerungen klären	II-III
auseinandersetzen mit/ diskutieren	eine explizit kritische Stellungnahme auf der Grundlage ausgewiesener Kriterien entwickeln	III
Begründen	Ursachen und/oder Gründe für bestimmte Sachverhalte oder Positionen nennen oder schlüssige Kausalzusammenhänge darlegen	III
Beschreiben	Sachverhalte in eigenen Worten in ihrem Zusammenhang darlegen (in der Regel mit Bezug zu Materialien)	I
Beurteilen	ein selbstständiges Urteil unter Verwendung von Fachwissen und Fachmethoden auf der Basis ausgewiesener Kriterien formulieren und begründen.	III
Darstellen	einen Zusammenhang strukturiert und sachlich formulieren	I-II
eine philosophische Problemreflexion durchführen	eine umfassende und differenzierte Erörterung eines philosophischen Problems eigenständig konzipieren und darlegen, d. h.: Philosophische Implikationen des vorgelegten Materials bestimmen, das Problem formulieren und dessen Relevanz erläutern, in einen philosophischen Zusammenhang einordnen, eine argumentative bzw. gestalterische Auseinandersetzung mit einer begründeten eigenen Stellungnahme entwickeln	I-III
Einordnen	Mit eigenständigen Erläuterungen in einen bekannten Kontext einfügen	II
Entwerfen	ein Konzept in seinen wesentlichen Grundzügen erarbeiten und darstellen	III
Erläutern	nachvollziehbar und verständlich durch Beispiele das eigene Verständnis veranschaulichen	II

Lehrplan 2025 DFG – Philosophie und Literatur – Wahlfach – 11, 12
 Programme LFA 2025 – Philosophie et Littérature / option / 1^{ère}, Terminale

Erörtern	ein Beurteilungsproblem erkennen und darstellen, unterschiedliche Positionen sowie Pro- und Kontra- Argumente abwägen und eine Schlussfolgerung erarbeiten	II-III
Erschließen	etwas Neues oder nicht explizit Formuliertes durch Schlussfolgerungen aus etwas Bekanntem herleiten	II-III
gestalten	einen konzeptionellen Beitrag nach ausgewiesenen Kriterien ausführlich und differenziert erarbeiten	I-III
Herausarbeiten	wesentliche Thesen und Argumente aus dem vorliegenden Material strukturiert und komprimiert darstellen	I-III
in Beziehung setzen	zusammenhänge unter vorgegebenen oder selbst gewählten Gesichtspunkten begründet herstellen	II
Stellung nehmen	eine explizit persönliche Einschätzung eines Problems oder einer gegebenen Problemstellung differenziert erarbeiten	III
verfassen eines Essays	methodisch ist zu unterscheiden zwischen 1. dem stark erörternden Essay, der vor allem abwägende Argumente einander gegenüberstellt und der Klärung von Entscheidungsfragen dient und 2. dem an Montaigne angelehnten Essay, der einen Gedanken entfaltet, Phänomene ausleuchtet und bis zum Selbstwiderspruch reflektiert	I – III
Vergleichen	nach vorgegebenen oder selbst gewählten Aspekten Unterschiede, Ähnlichkeiten und Gemeinsamkeiten ermitteln und darstellen	II – III
Wiedergeben	einen Zusammenhang in eigenen Worten nachvollziehen	I
Zusammenfassen	wesentliche Aspekte (des Materials) in eigenen Worten strukturiert und komprimiert wiedergeben	I

3.2. Operatoren aus literarischer Perspektive

Verbes	Description	DEX
<i>Hervorbeheben</i>	Identifizieren Sie signifikante sprachliche oder stilistische Elemente	
<i>Analysieren</i>	Den Inhalt des Textes erkennen, einordnen und erklären.	
<i>Kennzeichnen</i>	Beschreiben und Analysieren einer Figur, eines Objekts	
<i>Interpretieren, kommentieren</i>	Identifizieren und erklären Sie, wie der literarische Diskurs im Text funktioniert	
<i>Argumentieren</i>	Um einen anderen Standpunkt ins rechte Licht zu rücken; den eigenen Standpunkt vertreten und vertreten	
<i>Veranschaulichen</i>	Finden Sie Beispiele, die zu einem Argument passen	
<i>Vergleichen, in Verbindung setzen</i>	zeigen die Gemeinsamkeiten und Unterschiede	
<i>Untersuchen, berichten</i>	die verschiedenen Aspekte einer Figur / Situation / eines Problems zeigen	
<i>Widerlegen, widersprechen, Einspruch erheben</i>	Die Grenzen oder Ungültigkeit einer These aufzeigen	
<i>Aufräumen, offenlegen, vorstellen, qualifizieren, klären</i>	bestimmte Elemente oder Strukturen des Textes hervorheben	
<i>Einführen</i>	Den Kontext eines Problems festlegen	
<i>Neu formulieren</i>	Drücken Sie eine Idee in Ihren eigenen Worten aus.	
<i>Abschließen</i>	Geben Sie die Antwort auf ein gestelltes Problem	
<i>Erklären</i>	etw verständlich machen	
<i>Wägen Sie die Vor- und Nachteile ab, diskutieren Sie</i>	die Vor- und Nachteile einer Sichtweise/Haltung aufzeigen und daraus Schlussfolgerungen ziehen	
<i>Position beziehen und begründen</i>	seine persönliche Meinung durch logische Argumente zum Ausdruck bringen	
<i>Schreiben</i>	einen Text nach vorgegebenen Kriterien verfassen	
<i>Erörtern</i>	Ein Argument für eine These konstruieren	
<i>Problematisieren</i>	Die wesentlichen Punkte eines Problems hervorheben	
<i>Zusammenfassen</i>	die Hauptideen synthetisch umformulieren	

2025

Lehrplan / Programme

DFG / LFA

Philosophie

Gemeinsames Fach

Enseignement commun

Klassenstufen 10, 11 und 12

Classes de 2nde, 1ère, Terminale

Table des matières

1	Idées directrices.....	2
1.1	Finalités éducatifs	2
1.2	Objectifs	2
1.3	Enjeux méthodologiques	3
1.4	Evaluation.....	3
2	Contenus et compétences disciplinaires.....	5
2.1	Notions	5
2.2	Auteurs	6
2.3	Repères	7
3	Verbes consignes	7

1 Idées directrices

1.1 Finalités éducatifs

L'enseignement de la philosophie dans les lycées franco-allemands intervient dans les trois années de seconde, première et terminale, comme enseignement commun obligatoire. Il fait l'objet d'un contrôle continu, et est susceptible d'être choisi pour l'épreuve orale terminale du baccalauréat.

Cet enseignement a pour but de favoriser chez l'élève le développement d'une réflexion rigoureuse, condition d'une véritable autonomie du jugement, ainsi que le sens de la responsabilité intellectuelle, condition d'un plein exercice de la citoyenneté, nationale et européenne.

Il doit encourager l'élève à problématiser les opinions couramment admises, à développer une conscience critique du monde contemporain dans les domaines de la vie quotidienne et de l'activité intellectuelle et scientifique, en interrogeant les présupposés, et il doit également le porter à adopter une attitude universaliste, ouverte et tolérante à l'égard de la diversité culturelle. La réalisation de cette finalité tire avantage du contexte d'une formation binationale, et de l'importance toute particulière qui revient aux traditions françaises et allemandes au sein de la discipline philosophique.

A ce titre, l'enseignement de la philosophie vise à inciter l'élève à se poser les problèmes fondamentaux concernant l'individu et sa place dans le monde et dans la société, dans une perspective à la fois théorique et pratique.

Il a de fait pour but essentiel de former le jugement critique des élèves et de les instruire par l'acquisition d'une culture philosophique initiale. Ces deux objectifs sont étroitement liés : le jugement s'exerce avec discernement quand il s'appuie sur des connaissances maîtrisées ; une culture philosophique initiale est nécessaire pour poser, formuler et tenter de résoudre des problèmes philosophiques.

L'enseignement de la philosophie est indissociable de la lecture de textes et d'œuvres philosophiques, auxquels il importe d'accorder une place consistante. Il ne vise toutefois pas la connaissance des doctrines philosophiques ni celle de l'histoire des systèmes philosophiques. Il exclut la visée encyclopédique et la recherche de l'exhaustivité : il ne s'agit ni de parcourir toutes les étapes de la construction historique de la philosophie ni d'envisager tous les problèmes philosophiques que l'on peut légitimement poser, mais d'entretenir un rapport vivant avec les questionnements issus de la tradition philosophique, et d'apprendre à se les approprier.

Ouvert aux acquis des autres disciplines et aux multiples liens qu'il peut nouer avec elles, l'enseignement de la philosophie s'efforce de développer chez les élèves le souci de l'interrogation et de la vérité, l'aptitude à l'analyse et à l'autonomie de la pensée sans lesquels ils ne sauraient appréhender la complexité du réel. Son but est de permettre à chaque élève de s'orienter dans les problèmes majeurs de l'existence et de la pensée, et ce faisant de consolider en raison une adhésion renforcée aux principes constitutifs de la démocratie.

1.2 Objectifs

Intervenant durant le cycle terminal et portant sur l'ensemble des domaines de la vie humaine, l'enseignement de la philosophie mobilise nécessairement les connaissances acquises par l'élève tout au long de sa scolarité : cultures historique, littéraire, artistique et scientifique notamment, et il s'enrichit fortement du cadre bi-linguistique et biculturel qui est la spécificité des lycées franco-allemands.

Dans la mesure où il vise à promouvoir une argumentation rigoureuse et ouverte, il exige de la part de l'élève une intelligence exacte du sens des notions utilisées et une maîtrise suffisante de la langue d'enseignement. La nécessaire et permanente attention accordée aux concepts pourra bénéficier et s'enrichir de leur mise en perspective avec leur traduction, ou leur équivalent, en français ou en allemand.

Prenant appui sur les savoirs et savoir-faire acquis au long de sa scolarité, l'élève apprend ainsi à analyser des notions, à les interroger, à les distinguer les unes des autres, à les articuler de manière pertinente. Il s'exerce à exposer clairement ses idées, à l'oral comme à l'écrit, à les formuler avec précision et exactitude. Il s'applique à les soumettre au doute, à examiner les objections, à y répondre sur la base de justifications raisonnées.

Cet apprentissage s'opère dans la progressivité des trois années, en considérant l'enseignement de philosophie en seconde comme une initiation, et comme l'opportunité d'une progressive familiarisation avec les textes philosophiques et avec les exigences du questionnement philosophique. Les enseignements de première et terminale déploient le programme de notions et conduisent à la fréquentation de textes et d'œuvres philosophiques, en visant à affermir la capacité à la problématisation, à l'argumentation rigoureuse, à nourrir la curiosité intellectuelle des élèves, en tirant avantage de l'atout du biculturalisme, et en ayant constamment le souci de permettre une compréhension mutuelle enrichie.

1.3 Enjeux méthodologiques

L'enseignement de la philosophie dans les lycées franco-allemands, dans le cadre d'un programme commun aux sections française et allemande, est conduit à s'appuyer de façon significative sur les avantages constitués par le caractère biculturel de ces établissements et par les compétences linguistiques et interculturelles que les élèves y acquièrent.

Le professeur, responsable de la conception et de la conduite de son cours, suscite et accompagne la réflexion des élèves qui apprennent progressivement à faire usage de la culture philosophique acquise pour traiter les questions abordées. Il se réfère à des objets décrits avec précision et, conjointement à l'étude qu'il propose des textes et des œuvres en langue originale, française ou allemande, ou en traduction, il élabore avec ses élèves des questions et problèmes, et envisage avec eux leur solution possible. Il procède par l'analyse de notions et la délimitation de concepts, permettant ainsi à ses élèves de mettre en œuvre des raisonnements et de formuler des objections. Ces moments de l'enseignement sont toujours ordonnés aux questions examinées et ne font pas l'objet d'un traitement séparé. Il favorise des démarches de travail collectif, contribuant à la compréhension mutuelle et à l'intégration, selon des modalités dont le détail est laissé à son initiative. Dans le cadre de cet apprentissage philosophique, toutefois, il revient notamment au professeur de décliner les enjeux de littératie numérique, pour apprendre aux élèves à la fois à tirer le meilleur parti des ressources numériques, et à en faire un usage critique et non assujéti. L'accès à des bibliothèques dématérialisées plurilingues, dans lesquelles il faut apprendre à s'orienter ; la découverte des outils automatisés de traitement de ces textes et ressources, qui permettent des extractions, des relevés et des traitements complexes ; l'exploration des outils d'intelligence artificielle générative et la compréhension de leurs potentialités comme de leurs limites, sont autant de points de passage méthodologiques à viser par le professeur au cours des travaux qu'il mène avec la classe, ou qu'il leur demande de conduire, seuls ou en groupes. Cette dimension collaborative du travail, servie par les outils numériques, mais qui a aussi vocation à se traduire dans le quotidien de la classe, appuie l'apprentissage du questionnement philosophique par les élèves, ainsi que la pratique de la lecture et de l'analyse approfondie des textes philosophiques. Sa mise en œuvre implique une attention aux intérêts de chacun : l'échange et la confrontation permettent à chaque élève de mieux identifier les valeurs et les principes qui lui permettent de structurer son savoir. Elle se traduit par des productions orales aussi bien qu'écrites.

1.4 Evaluation

Dans les travaux qui lui sont demandés, l'élève apprend à :

- examiner ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;

- circonscrire les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
- confronter différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
- justifier ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
- mobiliser de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques.

Le programme n'établit pas la liste exhaustive des exercices permettant aux élèves de maîtriser les contenus enseignés et de faire par eux-mêmes l'apprentissage de la réflexion philosophique. Il revient au professeur de leur proposer les exercices oraux et écrits les mieux adaptés à leur formation comme à leurs progrès, et d'utiliser dans la conduite de son cours diverses démarches philosophiques. Ce faisant, le professeur fournit des exemples du traitement des questions par les philosophes, que les élèves sont invités à s'approprier afin de progresser dans la construction et l'expression de leur pensée. Les apprentissages reposent toutefois, pour ce qui est de l'écrit, sur deux formes majeures de composition: l'explication de texte et la dissertation.

L'explication de texte s'attache à dégager les enjeux philosophiques et la démarche propre d'un passage extrait de l'œuvre d'un des auteurs du programme. En se rendant attentif à la lettre de ce passage, l'élève explicite le problème posé ainsi que le rôle et le sens des propositions présentes et des concepts à l'œuvre dans le texte. Ce faisant, il en dégage l'organisation raisonnée, en s'attachant tant à son unité de sens qu'aux moments différenciés de l'argumentation.

La dissertation est l'étude méthodique et progressive d'un problème que l'analyse d'une question permet de construire. L'élève travaille à sa formulation explicite. Il développe, en vue de l'élaboration d'une réponse fondée à la question posée, une réflexion étayée par des analyses conceptuelles, des références et des exemples pertinents. Il met en œuvre une pensée propre, déployée en un discours continu dont il prend la pleine responsabilité.

Explication de texte et dissertation sont deux exercices complets qui reposent sur le respect d'exigences intellectuelles élémentaires : exprimer ses idées de manière simple et nuancée, faire un usage pertinent et justifié des termes qui ne sont pas couramment usités, indiquer les sens d'un mot et préciser celui que l'on retient pour construire un raisonnement, etc. Cependant, composer une explication de texte ou une dissertation ne consiste pas à se soumettre à des règles purement formelles. Il s'agit avant tout de développer un travail philosophique personnel et instruit des connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres. Les divers travaux accomplis par les élèves permettent au professeur de vérifier qu'ils se sont appropriés de façon précise, rigoureuse et raisonnée les problèmes, les concepts et les exemples étudiés en cours.

Les exercices oraux, qu'ils prennent appui sur des questions ou sur des textes, visent à développer les mêmes qualités que celles visées à l'écrit.

2 Contenus et compétences disciplinaires

2.1 Notions

Le programme de l'enseignement de la philosophie reprend le principe qui constitue la norme constante et reconnue de la discipline : c'est un programme de notions auxquelles s'adjoint une liste d'auteurs.

L'horizon de travail des notions est constitué par trois perspectives générales :

- **L'existence humaine et la culture**
- **La morale et la politique**
- **La connaissance**

Ces trois perspectives orientent vers des problèmes constamment présents dans la tradition philosophique, qu'un enseignement initial de la philosophie ne saurait ignorer.

Elles déterminent et donc limitent la liste des notions qu'il convient de retenir pour que ces perspectives soient effectivement éclairées par leur étude et par l'examen des problèmes qu'elles soulèvent ; elles invitent les professeurs à les prendre en compte dans l'étude des notions et des œuvres, sans contraindre leur liberté pédagogique.

Ces perspectives ne déterminent aucune répartition prédéfinie des notions. Les notions retenues le sont précisément parce qu'on ne saurait réduire d'avance leur examen à une dimension unique de l'expérience humaine.

Notions

Les vingt notions retenues permettent d'explorer les trois perspectives évoquées, en étudiant les notions dans les relations essentielles qu'elles entretiennent entre elles et, ainsi, de conduire avec les élèves une authentique réflexion philosophique qui les prépare directement aux exercices qui accompagneront leur apprentissage, et à l'examen oral qu'ils pourront choisir.

Les notions retenues ne font donc l'objet d'aucune association privilégiée. Elles ne sont pas articulées à des champs de problèmes qui seraient prédéfinis ni n'appartiennent à des domaines qui indiqueraient soit une exclusivité soit une priorité de traitement. Le programme veille ainsi à n'imprimer aucune orientation doctrinale particulière ni aucune limitation arbitraire de leur traitement philosophique.

Il en résulte que la progression de l'enseignement de philosophie, de la classe de seconde à la terminale, n'a pas à suivre un cheminement immuable, entre ces diverses perspectives et notions.

L'enseignement de seconde est à appréhender par les professeurs comme un enseignement d'initiation à la discipline, qui sera amené à aborder quelques notions au programme, sans qu'un ordre ne soit imposé, et sans que cela exclue de repasser par ces mêmes notions au cours de l'enseignement de première et de terminale.

Il conviendra au total d'avoir abordé l'ensemble des notions au cours de l'enseignement d'initiation en seconde, puis de première et de terminale, dans une progression équilibrée qui est laissée à la libre initiative du professeur.

Liste des notions :

L'art	Le bien et le mal	Le bonheur
La conscience	Le devoir	Le droit
L'Etat	L'inconscient	Le langage
La liberté	La nature	La raison
La religion	La science	La société
La technique	Le temps	Le travail
La vérité	Les vertus	

2.2 Auteurs

L'étude d'œuvres de philosophes est inséparable de l'examen des notions. Au-delà de la culture qu'elle dispense, elle forme la matière même de l'enseignement de la philosophie. En accédant directement à la manière singulière dont un auteur formule un problème et en présente et examine les différents aspects, l'élève nourrit sa réflexion pour envisager, selon une perspective plus large et plus profonde, les questions qui lui sont posées et les textes qu'il lui faut expliquer.

La liste des auteurs est organisée selon trois périodes : l'Antiquité et le Moyen Âge, la période moderne, la période contemporaine. Cette liste n'interdit pas au professeur, dans la conduite de son cours, de faire appel à d'autres auteurs.

Dans les classes de première et de terminale, l'étude suivie d'une œuvre au moins de l'un des auteurs figurant dans la liste est obligatoire. L'étude d'une œuvre n'est pas séparée du cours dont elle accompagne le développement selon des modalités que le professeur détermine à partir des besoins de ses élèves. L'étude suivie d'une œuvre ne signifie pas nécessairement son étude intégrale. Il convient cependant de développer toujours une analyse précise d'œuvres ou de parties choisies qui présentent une ampleur suffisante, une unité et une continuité. Le professeur veille à ce que le choix qu'il fait de l'œuvre ou des œuvres, en totalité ou en partie, soit propre à en favoriser la compréhension par tous les élèves.

Liste des auteurs :

Les présocratiques ; Platon ; Aristote ; Zhuangzi ; Épicure ; Cicéron ; Lucrèce ; Sénèque ; Épictète ; Marc Aurèle ; Nāgārjuna ; Sextus Empiricus ; Plotin ; Augustin ; Avicenne ; Anselme ; Averroès ; Maïmonide ; Thomas d'Aquin ; Guillaume d'Occam.

N. Machiavel ; M. Montaigne (de) ; F. Bacon ; T. Hobbes ; R. Descartes ; B. Pascal ; J. Locke ; B. Spinoza ; N. Malebranche ; G. W. Leibniz ; G. Vico ; G. Berkeley ; Montesquieu ; D. Hume ; J.-J. Rousseau ; D. Diderot ; E. Condillac (de) ; A. Smith ; E. Kant ; J. Bentham.

G.W.H. Hegel ; A. Schopenhauer ; A. Comte ; A.- A. Cournot ; L. Feuerbach ; A. Tocqueville (de) ; J.-S. Mill ; S. Kierkegaard ; K. Marx ; F. Engels ; W. James ; F. Nietzsche ; S. Freud ; E. Durkheim ; H. Bergson ; E. Husserl ; M. Weber ; Alain ; M. Mauss ; B. Russell ; K. Jaspers ; G. Bachelard ; E. Cassirer ; M. Heidegger ; L. Wittgenstein ; W. Benjamin ; K. Popper ; Horkheimer ; Gadamer ; H. Jonas ; Adorno ; V. Jankélévitch ; H. Jonas ; R. Aron ; J.-P. Sartre ; H. Arendt ; E. Levinas ; S. de Beauvoir ; C. Lévi-Strauss ; M. Merleau-Ponty ; S. Weil ; J. Hersch ; G. Canguilhem ; P. Ricoeur ; E. Anscombe ; I. Murdoch ; J. Rawls ; G. Simondon ; M. Foucault ; H. Putnam.

2.3 Repères

L'examen des notions et l'étude des œuvres sont précisés et enrichis par des repères que le professeur sollicite dans la conduite de son enseignement. Explicitement formulés afin que les élèves se les approprient, les repères ne font en aucun cas l'objet d'un enseignement séparé ni ne constituent des parties de cours.

Les repères prennent la forme de distinctions lexicales et conceptuelles qui, bien comprises, soutiennent la réflexion que l'élève construit pour traiter un problème. Leur caractère opératoire et leur usage ajusté à des situations déterminées d'étude et d'analyse interdisent de les réduire à des définitions figées.

Les repères les plus fréquemment sollicités et les plus formateurs sont indiqués ci-dessous par ordre alphabétique :

Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Concept/image/métaphore – Contingent/nécessaire – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Exemple/preuve – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Hypothèse/conséquence/conclusion – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Impossible/possible – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiate/immédiate – Objectif/subjectif/intersubjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Principe/cause/fin – Public/privé – Ressemblance/analogie – Théorie/pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier – Vrai/probable/certain

3 Verbes consignes

Les verbes sont classés par domaine d'exigence (DEX).

Verbes	Définitions
Analyser DEX II - III	Examiner la forme et la structure argumentative d'un texte donné, et les présenter en en proposant une interprétation ; saisir et formuler les prémisses explicites et implicites, les présupposés de la pensée et les thèses, clarifier les types de justification et les conclusions recherchées
Se confronter avec discuter DEX III	Développer un avis explicitement critique en s'appuyant sur des principes de jugement bien déterminés
Justifier DEX III	Exposer des causes et/ou des raisons qui rendent compte de certains faits ou de certaines positions, ou présenter des relations causales qui permettent de tirer des conclusions
Décrire DEX I	Présenter les faits dans leur contexte avec vos propres mots (en vous appuyant sur le ou les documents proposés)
Evaluer, porter un jugement DEX III	Formuler un jugement indépendant, en utilisant des connaissances et des méthodes précises, appuyées sur des principes de jugement déterminés, et le justifier
Présenter DEX 1- II	Expliciter un contexte de manière structurée et objective

Mener une réflexion philosophique sur un problème DEX 1- III	Concevoir et exposer de manière autonome une discussion complète et nuancée d'un problème philosophique, c'est-à-dire : déterminer les implications philosophiques du ou des document(s) proposés, formuler le problème et expliquer sa pertinence, le situer dans un contexte philosophique, développer une discussion argumentée permettant de défendre une position étayée
Situer DEX II	Replacer dans son contexte en présentant des explications appropriées,
Concevoir DEX III	Elaborer et présenter un concept dans ses caractéristiques principales
Expliquer DEX II	Illustrer de manière intelligible sa propre compréhension en s'aidant d'exemples
Discuter DEX II - III	Identifier et présenter une question à juger, évaluer les différentes positions ainsi que les arguments pour et contre, et élaborer une conclusion.
Développer DEX II - III	Proposer quelque chose de nouveau ou qui n'a pas été formulé explicitement, en s'appuyant sur des conclusions tirées de quelque chose de connu
Concevoir DEX I- III	Elaborer, en allant dans le détail et en montrant sa différence, une proposition conceptuellement étayée
Elaborer DEX I- III	Présenter de manière structurée et condensée les thèses et les arguments principaux tirés du ou des documents proposés
Mettre en relation DEX II	Etablir des liens à partir de perspectives prédéfinies ou choisies par vous-même
Prendre position DEX III	Elaborer, en montrant ce qui la différencie, une appréciation personnelle explicite d'un problème ou d'une problématique donnés
Rédiger un essai DEX I - III	Sur le plan méthodologique, il convient de faire la distinction entre 1. l'essai structuré à visée argumentative, qui confronte surtout des arguments soumis à examen et sert à clarifier des questions à trancher et 2. l'essai inspiré de Montaigne, qui développe sa pensée, met en lumière des faits et propose des réflexions contrastées
Comparer DEX II - III	Selon des aspects donnés ou choisis par vous-même, identifier et présenter les différences, les similitudes et les points communs
Restituer DEX I	Rendre compte d'un contexte avec vos propres mots
Résumer DEX I	Restituer les aspects essentiels (du ou des documents étudiés) de manière structurée et condensée avec vos propres mots

2025

Lehrplan / Programme

DFG / LFA

Philosophie

Gemeinsames Fach

Enseignement commun

Klassenstufen 10, 11 und 12

Classes de 2nde, 1ère, Terminale

Inhaltsverzeichnis

1	Leitgedanken	2
1.1	Bildungsziele	2
1.2	Zielsetzungen	3
1.3	Methodische Herausforderungen	3
1.4	Leistungsbewertung	4
2	Fachliche Inhalte und Kompetenzen	6
2.1	Begriffe	6
2.2	Autorinnen und Autoren	7
2.3	Ansatzpunkte	8
3	Operatoren	8

1 Leitgedanken

1.1 Bildungsziele

Der Philosophieunterricht an den deutsch-französischen Gymnasien findet in den Jahrgangsstufen 10, 11 und 12 als gemeinsamer Pflichtunterricht statt. Er wird kontinuierlich geprüft und kann für die mündliche Prüfung am Ende des Abiturs gewählt werden.

Ziel dieses Unterrichts ist es, bei den Schülern die Entwicklung eines strengen Denkens als Voraussetzung für eine echte Autonomie des Urteils sowie das intellektuelle Verantwortungsbewusstsein als Voraussetzung für die volle Ausübung der Staatsbürgerschaft auf nationaler und europäischer Ebene zu fördern.

Der Philosophieunterricht soll die Schülerinnen und Schüler dazu ermutigen, gängige Meinungen zu problematisieren, ein kritisches Bewusstsein für die heutige Welt in den Bereichen des täglichen Lebens und der intellektuellen und wissenschaftlichen Tätigkeit zu entwickeln, indem sie deren Voraussetzungen hinterfragen, und er soll sie auch dazu anregen, eine universalistische, offene und tolerante Haltung gegenüber der kulturellen Vielfalt einzunehmen. Die Verwirklichung dieses Ziels profitiert vom Kontext einer binationalen Ausbildung an den Deutsch-Französischen Gymnasien und von der besonderen Bedeutung, die den deutschen und französischen Traditionen innerhalb der philosophischen Disziplin zukommt.

Der Philosophieunterricht soll die Schülerinnen und Schüler dazu anregen, sich aus einer theoretischen und praktischen Perspektive mit den grundlegenden Problemen des Individuums und seiner Stellung in der Welt und in der Gesellschaft auseinanderzusetzen.

Ein wesentliches Ziel des Philosophieunterrichts ist es, das kritische Urteilsvermögen der Schülerinnen und Schüler zu schulen und ihnen den Erwerb einer philosophischen Grundbildung zu ermöglichen. Diese beiden Ziele sind eng miteinander verknüpft: Das Urteilsvermögen lässt sich mit Urteilskraft ausüben, wenn es sich auf fundierte Kenntnisse stützt; eine philosophische Grundbildung ist notwendig, um philosophische Probleme zu erkennen, zu formulieren und zu versuchen, sie zu lösen.

Der Philosophieunterricht ist untrennbar mit der Lektüre philosophischer Texte und Werke verbunden, denen ein wesentlicher Platz eingeräumt werden muss. Er zielt jedoch nicht auf die Kenntnis von philosophischen Doktrinen oder der Geschichte der philosophischen Systeme ab. Es geht nicht darum, alle Etappen der historischen Entwicklung der Philosophie zu durchlaufen oder alle philosophischen Probleme, die man legitimerweise stellen kann, zu betrachten, sondern darum, eine lebendige Beziehung zu zentralen Fragestellungen der philosophischen Tradition zu unterhalten und sich diese anzueignen.

Der Philosophieunterricht ist offen für die Errungenschaften der anderen Fächer und die vielfältigen Verbindungen, die er mit ihnen eingehen kann, und bemüht sich, bei den Schülerinnen und Schülern das Interesse am Fragen und an der Wahrheit, die Fähigkeit zur Analyse und die Autonomie des Denkens zu entwickeln, ohne die sie die Komplexität der Wirklichkeit nicht erfassen können. Ziel ist es, jedem Schüler die Möglichkeit zu geben, sich in den großen Problemen des Lebens und Denkens zurechtzufinden, und durch vernünftiges Denken eine stärkere Zustimmung zu den Grundprinzipien der Demokratie zu festigen.

1.2 Zielsetzungen

Der Philosophieunterricht in der Oberstufe bezieht sich auf alle Bereiche des menschlichen Lebens und mobilisiert notwendigerweise die Kenntnisse, die die Schülerinnen und die Schüler im Laufe ihrer Schulzeit erworben haben, insbesondere die Kenntnisse der historischen, literarischen, künstlerischen und wissenschaftlichen Kultur. Er wird stark durch den zweisprachigen und bikulturellen Rahmen bereichert, der die Besonderheit der Deutsch-Französischen Gymnasien darstellt.

Da er auf die Förderung einer strengen und offenen Argumentation abzielt, verlangt er von den Schülerinnen und Schülern ein genaues Verständnis der Bedeutung der verwendeten Begriffe und eine ausreichende Beherrschung der Unterrichtssprache. Die notwendige Aufmerksamkeit, die den philosophischen Konzepten gewidmet wird, kann davon profitieren und bereichert werden, wenn sie mit ihrer Übersetzung oder ihrem Äquivalent in Französisch oder Deutsch in Verbindung gebracht werden.

Auf der Grundlage des im Laufe der Schulzeit erworbenen Wissens und Könnens lernen die Schülerinnen und Schüler, Begriffe zu analysieren, zu hinterfragen, voneinander zu unterscheiden und relevant zu verknüpfen. Sie üben, ihre Ideen mündlich und schriftlich klar darzulegen und sie präzise und genau zu formulieren. Sie üben, ihre Gedanken zu hinterfragen, Einwände zu prüfen und auf der Grundlage von auf die Vernunft sich stützenden Begründungen darauf zu reagieren.

Dieser Lernprozess vollzieht sich in einem fortschreitenden, aufeinander aufbauenden Lernprozess während der drei Jahre, wobei der Philosophieunterricht in der 10. Klasse als Einführung und als Gelegenheit zu einer allmählichen Vertrautheit mit philosophischen Texten und mit den Anforderungen des philosophischen Fragens betrachtet wird.

Der Unterricht in der 11. Und 12. Klasse mobilisiert die dem Lehrplan zugrunde liegenden Begriffe und führt zum Umgang mit philosophischen Texten und Werken. Dabei soll die Fähigkeit zur Problematisierung und zur stringenten Argumentation gestärkt und die intellektuelle Neugier der Schülerinnen und Schüler geweckt werden, wobei der Vorteil der Bikulturalität genutzt und stets ein bereicherndes gegenseitiges Verständnis angestrebt wird.

1.3 Methodische Herausforderungen

Der Philosophieunterricht an den deutsch-französischen Gymnasien im Rahmen eines gemeinsamen Lehrplans für die deutsche und die französische Abteilung wird dazu veranlasst, sich in erheblichem Maße auf die Vorteile zu stützen, die sich aus dem bikulturellen Charakter dieser Schulen und den sprachlichen und interkulturellen Kompetenzen ergeben, die die Schülerinnen und Schüler dort erwerben.

Die Lehrkraft, die für die Gestaltung und Durchführung des Unterrichts verantwortlich ist, regt die Überlegungen der Schülerinnen und Schüler an und begleitet sie darin, die erworbenen philosophischen Kenntnisse zur Behandlung der philosophischen Fragen zu nutzen. Sie bezieht sich auf genau beschriebene Gegenstände und erarbeitet gemeinsam mit den Schülerinnen und Schülern Texte und Werke in der Originalsprache, in der französischen oder deutschen Sprache oder in Übersetzung. Dabei erwägt sie Fragen und Probleme sowie deren mögliche Lösung. Sie nimmt dabei gemeinsam mit den Schülerinnen und Schülern eine Analyse von Begriffen und eine Abgrenzung von Konzepten vor und ermöglicht es den Schülerinnen und Schü-

lern auf diese Weise, Argumentationen anzuwenden und Einwände zu formulieren. Diese Unterrichtsphasen stehen immer im Zusammenhang mit den untersuchten Fragen und werden nicht gesondert behandelt.

Die Lehrkraft fördert kollektive Arbeitsansätze, die zum gegenseitigen Verständnis und zur Integration beitragen. Im Rahmen des philosophischen Lernens ist es dabei insbesondere Aufgabe der Lehrkraft, den Schülerinnen und Schülern zu vermitteln, wie sie die digitalen Ressourcen optimal nutzen können und wie sie diese kritisch einsetzen. Der Zugang zu mehrsprachigen Online-Bibliotheken, in denen man lernen muss, sich zurechtzufinden; die Entdeckung von automatisierten Werkzeugen zur Verarbeitung dieser Texte und Ressourcen, die komplexe Erhebungen und Verarbeitungen ermöglichen; die Erforschung von Werkzeugen der generativen künstlichen Intelligenz und das Verständnis ihrer Möglichkeiten und Grenzen sind methodologische Wegpunkte, die von der Lehrkraft im Philosophieunterricht in der Oberstufe angestrebt werden müssen.

Diese kollaborative Dimension der Arbeit, die durch digitale Hilfsmittel unterstützt wird, aber auch im Klassenalltag zum Tragen kommen soll, unterstützt das Erlernen philosophischer Fragestellungen durch die Schülerinnen und Schüler sowie die Praxis des Lesens und der eingehenden Analyse philosophischer Texte. Ihre Umsetzung setzt voraus, dass auf die Interessen jedes Einzelnen geachtet wird: Austausch und Konfrontation ermöglichen es den Schülerinnen und Schülern, die Werte und Prinzipien besser zu erkennen, die ihnen ermöglichen, das Wissen zu strukturieren. Sie findet ihren Ausdruck sowohl in mündlichen als auch in schriftlichen Produktionen.

1.4 Leistungsbewertung

In den von ihm geforderten Arbeiten lernen die Schülerinnen und Schüler:

- Ideen und Wissen zu überprüfen, um zu sehen, ob sie begründet sind;
- Fragen einzugrenzen, die eine vorherige Überlegung erfordern, um beantwortet zu werden;
- verschiedene Positionen zu einem Problem zu vergleichen, bevor sie eine angemessene Lösung finden;
- Begründungen für Behauptungen und Verneinungen in Form von konstruierten Aussagen und fundierten Argumenten formulieren;
- die Kenntnisse, die sie durch die Lektüre und das Studium philosophischer Texte und Werke erwirbt, in angemessener Weise anzuwenden.

Der Lehrplan enthält keine erschöpfende Liste von Übungen, die es den Schülerinnen und Schülern ermöglichen, die vermittelten Inhalte zu beherrschen und das selbstständige philosophische Denken zu erlernen. Es ist Aufgabe der Lehrkraft, den Schülerinnen und Schülern die mündlichen und schriftlichen Übungen vorzuschlagen, die für ihre Ausbildung und ihren Fortschritt am besten geeignet sind, und bei der Durchführung des Unterrichts verschiedene philosophische Ansätze zu verwenden. Dabei liefert die Lehrkraft Beispiele für die Behandlung von Fragen durch Philosophinnen und Philosophen, die sich die Schülerinnen und Schüler aneignen, um Fortschritte beim Aufbau und Ausdruck ihres Denkens zu machen. Der Unterricht basiert jedoch im schriftlichen Bereich auf zwei wichtigen Textformen: der Texterklärung und dem Aufsatz.

Bei der Texterklärung geht es darum, die philosophische Bedeutung und den Ansatz einer Passage aus dem Werk eines der Autorinnen und Autoren des Lehrplans herauszuarbeiten. Indem sie auf den Wortlaut der Passage achten, erläutern die Schülerinnen und Schüler die Fragestellung sowie die Rolle und Bedeutung der im Text vorkommenden Aussagen und Konzepte. Dabei erschließen sie die gedankliche Struktur des Textes und achten sowohl auf seine Sinneinheit als auch auf die unterschiedlichen Momente der Argumentation.

Der Aufsatz ist die methodische und schrittweise Untersuchung eines Problems, das durch die Analyse einer Frage konstruiert wird. Die Schülerinnen und Schüler arbeiten an einer expliziten Ausformulierung dieser Untersuchung. Sie entwickeln im Hinblick auf die Ausarbeitung einer fundierten Antwort auf die gestellte Frage eine Reflexion, die durch begriffliche Analysen, Referenzen und relevante Beispiele gestützt wird. Sie setzen einen eigenen Gedanken um, der sich in einem kontinuierlichen Diskurs entfaltet.

Texterklärung und Aufsatz sind zwei vollständige Übungen, die auf der Einhaltung elementarer intellektueller Anforderungen beruhen: seine Ideen einfach und nuanciert ausdrücken, nicht allgemein gebräuchliche Begriffe sachgerecht und relevant verwenden, die Bedeutung eines Wortes angeben und die Bedeutung, die man für den Aufbau einer Argumentation verwendet, präzisieren usw. Beim Verfassen einer Texterklärung oder eines Aufsatzes geht es jedoch nicht darum, sich rein formalen Regeln zu unterwerfen. Es geht vor allem darum, eine persönliche philosophische Arbeit zu entwickeln, die auf den Kenntnissen aufbaut, die durch das Studium von Begriffen und Werken erworben wurden. Die verschiedenen von den Schülerinnen und Schülern erstellten Arbeiten ermöglichen es der Lehrkraft zu überprüfen, ob sie sich die im Unterricht behandelten Probleme, Begriffe und Beispiele auf präzise, strenge und begründete Weise angeeignet haben.

Die mündlichen Übungen, die sich auf Fragen oder Texte stützen, zielen darauf ab, die gleichen Qualitäten zu entwickeln, die auch in den schriftlichen Übungen angestrebt werden.

Mündliche Prüfung in Philosophie im Abitur (fakultativ):

Im Rahmen dieser 20-minütigen Prüfung müssen die geprüften Schülerinnen und Schüler einen Text aus einem im Unterricht behandelten Werk erläutern (10 Minuten) und anschließend auf Fragen des Prüfers antworten (10 Minuten).

Die Vorbereitungszeit beträgt 20 Minuten.

2 Fachliche Inhalte und Kompetenzen

2.1 Begriffe

Der Lehrplan für den Philosophieunterricht übernimmt das Prinzip, das den konstanten und anerkannten Standard des Faches darstellt: Es ist ein aus Begriffen bestehender Lehrplan, denen eine Liste von Autorinnen und Autoren beigelegt ist.

Der Arbeitshorizont der Begriffe wird durch drei allgemeine Perspektiven gebildet:

- Die menschliche Existenz und die Kultur
- Moral und Politik
- Das Wissen

Diese drei Perspektiven orientieren sich an Problemen, die in der philosophischen Tradition ständig präsent sind und die ein Anfangsunterricht in Philosophie daher nicht ignorieren kann. Sie bestimmen und begrenzen folglich die Liste der Begriffe, die im Philosophieunterricht zu berücksichtigen sind, damit diese Perspektiven tatsächlich durch ihr Studium und durch die Untersuchung der Probleme, die sie aufwerfen, erhellt werden; sie fordern die Lehrkraft auf, sie bei der Untersuchung der Begriffe und der Werke zu berücksichtigen, ohne ihre pädagogische Freiheit einzuschränken.

Diese Perspektiven legen keine vordefinierte Verteilung der Begriffe fest. Die Begriffe wurden ausgewählt, weil ihre Untersuchung nicht von vornherein auf eine einzige Dimension der menschlichen Erfahrung reduziert werden kann.

Die zwanzig ausgewählten Begriffe ermöglichen es, die drei genannten Perspektiven zu erschließen, indem die Begriffe in ihren wesentlichen Beziehungen zueinander untersucht werden und so mit den Schülerinnen und Schülern eine authentische philosophische Reflexion durchgeführt wird, die sie direkt auf die Übungen, die sie beim Lernen begleiten, und ggf. auf die mündliche Prüfung vorbereitet.

Die ausgewählten Begriffe werden also nicht bevorzugt miteinander in Verbindung gebracht. Sie sind weder mit vordefinierten Problemfeldern verknüpft noch gehören sie zu Bereichen, die bei der Behandlung prioritär sind. Der Lehrplan achtet also darauf, dass weder eine besondere doktrinaire Ausrichtung noch eine willkürliche Beschränkung ihrer philosophischen Behandlung vorgenommen wird.

Daraus folgt, dass die Progression des Philosophieunterrichts von der 10. bis zur 12. Klasse nicht einem vorgegebenen Weg zwischen diesen verschiedenen Perspektiven und Begriffen folgen muss.

Der Unterricht in der 10. Klasse sollte von den Lehrkräften als Einführungsunterricht in das Fach verstanden werden, in dem einige der im Lehrplan enthaltenen Begriffe behandelt werden, ohne dass eine Reihenfolge vorgeschrieben ist und ohne dass dies ausschließt, dass diese Begriffe im Laufe des Unterrichts in der 11. und 12. Klasse erneut behandelt werden.

Insgesamt sollten alle Begriffe im Einführungsunterricht in der 10. Klasse, in der 11. und 12. Klasse behandelt werden, wobei eine ausgewogene Progression angestrebt wird, die der Lehrkraft überlassen bleibt.

Liste der Begriffe:

Die Kunst	Das Gute und das Böse	Das Glück
Das Bewusstsein	Die Pflicht	Das Recht
Der Staat	Das Unbewusste	Die Sprache
Die Freiheit	Die Natur	Die Vernunft
Die Religion	Die Wissenschaft	Die Gesellschaft
Die Technik	Die Zeit	Die Arbeit
Die Wahrheit	Die Tugenden	

2.2 Autorinnen und Autoren

Das Studium der Werke von Philosophinnen und Philosophen ist untrennbar mit der Prüfung von Begriffen verbunden. Über die Kultur hinaus, die es vermittelt, bildet es den eigentlichen Stoff des Philosophieunterrichts. Durch den direkten Zugang zu der einzigartigen Art und Weise, wie ein Autor oder eine Autorin ein Problem formuliert und dessen verschiedene Aspekte darstellt und untersucht, schärfen die Schülerinnen und Schüler ihr Denken, um die Fragen, die ihnen gestellt werden, und die Texte, die sie erklären müssen, aus einer breiteren und tieferen Perspektive zu betrachten.

Die Liste der Autorinnen und Autoren ist nach drei Epochen gegliedert: Antike und Mittelalter, Neuzeit und Gegenwart. Diese Liste hindert die Lehrkraft nicht daran, bei der Durchführung des Unterrichts andere Autorinnen und Autoren heranzuziehen.

In den Klassen 11 und 12 ist das Studium von mindestens einem Werk eines der in der Liste aufgeführten Autorinnen und Autoren obligatorisch. Das Studium eines Werkes wird nicht vom Unterricht getrennt, sondern begleitet die Entwicklung des Unterrichts in einer Weise, die die Lehrkraft auf der Grundlage der Bedürfnisse seiner Schülerinnen und Schüler festlegt. Das kontinuierliche Studium eines Werkes bedeutet nicht notwendigerweise, dass es vollständig studiert wird. Es sollte jedoch immer eine genaue Analyse ausgewählter Werke oder Teile entwickelt werden, die einen ausreichenden Umfang, eine Einheit und eine Kontinuität aufweisen. Die Lehrkraft achtet darauf, dass die Auswahl, die sie für das Werk oder die Werke als Ganzes oder in Teilen trifft, geeignet ist, das Verständnis aller Schülerinnen und Schüler zu fördern.

Vorsokratiker; Platon; Aristoteles; Zhuangzi; Epikur; Cicero; Lucretia; Seneca; Epiktet; Mark Aurel; Nāgārjuna; Sextus Empiricus; Plotin; Augustinus; Avicenna; Anselm; Averroes; Maimonides; Thomas von Aquin; Wilhelm von Occam.

N. Machiavelli; M. Montaigne (de); F. Bacon; T. Hobbes; R. Descartes; B. Pascal; J. Locke; B. Spinoza; N. Malebranche; G. W. Leibniz; G. Vico; G. Berkeley; Montesquieu; D. Hume; J.-J. Rousseau; D. Diderot; E. Condillac (de); A. Smith; E. Kant; J. Bentham.

G.W.H. Hegel; A. Schopenhauer; A. Comte; A.- A. Cournot; L. Feuerbach; A. Tocqueville (de); J.-S. Mill; S. Kierkegaard; K. Marx; F. Engels; W. James; F. Nietzsche; S. Freud; E. Durkheim; H. Bergson; E. Husserl; M. Weber; Alain; M. Mauss; B. Russell; K. Jaspers; G. Bachelard; E. Cassirer; M. Heidegger; L. Wittgenstein; W. Benjamin; K. Popper; Horkheimer; Gadamer; H. Jonas; Adorno; V. Jankélévitch; H. Jonas; R. Aron; J.-P. Sartre; H. Arendt; E. Levinas; S. de Beauvoir; C. Lévi-Strauss; M. Merleau-Ponty; S. Weil; J. Hersch; G. Canguilhem; P. Ricoeur; E. Anscombe; I. Murdoch; J. Rawls; G. Simondon; M. Foucault; H. Putnam.

2.3 Ansatzpunkte

Die Prüfung von Begriffen und das Studium von Werken werden durch Orientierungshilfen präzisiert und bereichert, die die Lehrkraft bei der Durchführung des Unterrichts heranzieht. Sie werden explizit formuliert, damit die Schülerinnen und Schüler sie sich aneignen können, und sind keinesfalls Gegenstand eines gesonderten Unterrichts oder Teil einer Unterrichtsstunde.

Benchmarks bestehen aus lexikalischen und konzeptuellen Unterscheidungen, die, wenn sie richtig verstanden werden, die Überlegungen unterstützen, die die Schülerinnen und Schüler anstellen, um ein Problem zu bearbeiten. Ihr operativer Charakter und ihre Verwendung in bestimmten Studien- und Analysesituationen verbieten es, sie auf starre Definitionen zu reduzieren.

Die am häufigsten verwendeten und am stärksten prägenden Orientierungshilfen sind nachstehend in alphabetischer Reihenfolge aufgeführt:

Absolut/Relativ - Abstrakt/Konkret - In Aktion/Potenziell - Analyse/Synthese - Begriff/Bild/Metapher - Kontingent/Notwendig - Glauben/Wissen - Wesentlich/Akzidentell - Beispiel/Beweis - Erklären/Verstehen - Faktisch/Rechtlich - Formell/Materiell - Geschlecht/Spezies/Individuum - Hypothese/Folge/Schlussfolgerung - Ideal/Real - Identität/Gleichheit/Differenz - Unmöglich/unmöglich - Intuitiv/Diskursiv - Legal/legitim - vermittelt/Unvermittelt - Objektiv/subjektiv/intersubjektiv - Pflicht/Zwang - Ursprung/Grundlage - Überreden/Überzeugen - Prinzip/Ursache/Schlussfolgerung - Öffentlich/Privat - Ähnlichkeit/Analogie - Theorie/Praxis - Transzendent/Immanent - Universell/Allgemein/Besonderes/Singuläres - Wahr/Wahrscheinlich/Gewissheit

3 Operatoren

Die Operation sind nach Anforderungsbereichen eingeordnet.

Operatoren	Erklärungen
Analysieren AB II - III	die formale Gestaltung und die Argumentationsstruktur eines Textes in einem Material untersuchen und interpretierend darstellen; die expliziten und impliziten Prämissen, Denkvoraussetzungen und Thesen erfassen und formulieren, Begründungszusammenhänge und intendierte Folgerungen klären
auseinandersetzen mit/ diskutieren AB III	eine explizit kritische Stellungnahme auf der Grundlage ausgewiesener Kriterien entwickeln
Begründen AB III	Ursachen und/oder Gründe für bestimmte Sachverhalte oder Positionen nennen oder schlüssige Kausalzusammenhänge darlegen
Beschreiben AB I	Sachverhalte in eigenen Worten in ihrem Zusammenhang darlegen (in der Regel mit Bezug zu Materialien)
Beurteilen AB III	ein selbstständiges Urteil unter Verwendung von Fachwissen und Fachmethoden auf der Basis ausgewiesener Kriterien formulieren und begründen.
Darstellen AB 1- II	einen Zusammenhang strukturiert und sachlich formulieren
eine philosophische Problemreflexion durchführen AB 1- III	eine umfassende und differenzierte Erörterung eines philosophischen Problems eigenständig konzipieren und darlegen, d. h.: Philosophische Implikationen des vorgelegten Materials bestimmen, das Problem formulieren und dessen Relevanz erläutern, in einen philosophischen Zusammenhang einordnen, eine argumentative bzw. gestalterische Auseinandersetzung mit einer begründeten eigenen Stellungnahme entwickeln
Einordnen AB II	Mit eigenständigen Erläuterungen in einen bekannten Kontext einfügen
Entwerfen AB III	ein Konzept in seinen wesentlichen Grundzügen erarbeiten und darstellen
Erläutern AB II	nachvollziehbar und verständlich durch Beispiele das eigene Verständnis veranschaulichen
Erörtern AB II - III	ein Beurteilungsproblem erkennen und darstellen, unterschiedliche Positionen sowie Pro- und Kontra- Argumente abwägen und eine Schlussfolgerung erarbeiten
Erschließen AB II - III	etwas Neues oder nicht explizit Formuliertes durch Schlussfolgerungen aus etwas Bekanntem herleiten
gestalten AB 1- III	einen konzeptionellen Beitrag nach ausgewiesenen Kriterien ausführlich und differenziert erarbeiten

Herausarbeiten AB 1- III	wesentliche Thesen und Argumente aus dem vorliegenden Material strukturiert und komprimiert darstellen
in Beziehung setzen AB II	zusammenhänge unter vorgegebenen oder selbst gewählten Gesichtspunkten begründet herstellen
Stellung nehmen AB III	eine explizit persönliche Einschätzung eines Problems oder einer gegebenen Problemstellung differenziert erarbeiten
verfassen eines Essays AB I - III	methodisch ist zu unterscheiden zwischen 1. dem stark erörternden Essay, der vor allem abwägende Argumente einander gegenüberstellt und der Klärung von Entscheidungsfragen dient und 2. dem an Montaigne angelehnten Essay, der einen Gedanken entfaltet, Phänomene ausleuchtet und bis zum Selbstwiderspruch reflektiert
Vergleichen AB II - III	nach vorgegebenen oder selbst gewählten Aspekten Unterschiede, Ähnlichkeiten und Gemeinsamkeiten ermitteln und darstellen
Wiedergeben AB I	einen Zusammenhang in eigenen Worten nachvollziehen
Zusammenfassen AB I	wesentliche Aspekte (des Materials) in eigenen Worten strukturiert und komprimiert wiedergeben